

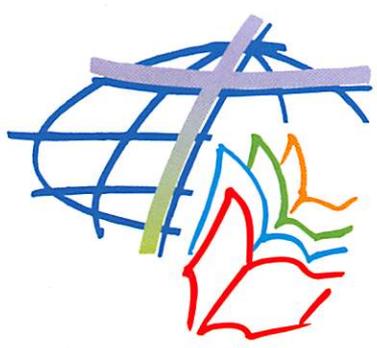
DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETIN

« Pour que tous soit un »
L'Écriture Sainte
et l'unité chrétienne

ISSN 1729-3030



N° 81
4/2006



Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

bm-projekte, 70771 Leinf.-Echterdingen

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation de Saint-Esprit
IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20
BIC Code GENODEF1M05
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit
(VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

www.c-b-f.org ■ www.febic.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC can. 312 §1 n.1).

SOMMAIRE

L'Écriture Sainte et l'unité chrétienne

Un point de vue catholique romain

Adelbert Denaux

4

Un point de vue orthodoxe

Theodore G. Stylianopoulos

8

Un point de vue anglican

John Muddiman

17

Un point de vue méthodiste

Frances Young

19

Vie de la Fédération

Allemagne : Rencontre commune de travail entre le Comité exécutif et les coordinateurs

23

Douzième Synode ordinaire des évêques sur la Parole de Dieu

24

Ghana : Le vingt-cinquième anniversaire de la pastorale biblique à Kumasi

25

Panama : Cinquième Rencontre de pastorale biblique de la sous-région FEBIC LAC

26

Slovaquie : Réunion annuelle des responsables de la sous-région de l'Europe Centrale à Marianka

28

Autriche : Quarantième anniversaire de l'Association biblique catholique et quatre-vingtième anniversaire de la revue *Bible et liturgie*

28

Malte : Réunion annuelle de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest

29

Italie : Réunion annuelle de la sous-région de Rome

30

Notice nécrologique

30



Chères lectrices, et chers lecteurs



Il y a bientôt vingt ans, lors de ma première visite au Saint Sépulcre (l'Anastasis) à Jérusalem – cette église où l'on commémore à la fois l'enterrement et la résurrection de Jésus – je fus stupéfait et horrifié par le spectacle donné par les différentes confessions chrétiennes.

Bien souvent les unes contre les autres, elles défendaient âprement leurs droits héréditaires, quelquefois même pendant le déroulement des offices divins. Comment ce site, qui compte parmi les lieux les plus saints de la chrétienté, pouvait-il donner pareille impression d'un pareil champ de bataille, me demandais-je. Alors que l'affirmation centrale de la foi chrétienne « Le Seigneur est ressuscité, il est vraiment ressuscité » trouvait ici son ancrage historique, n'était-ce pas précisément ici que la religion chrétienne devrait donner au monde un témoignage d'unité et d'harmonie ?

La difficile mais passionnante question de l'unité des chrétiens est le thème central du présent *Bulletin Dei Verbum*. Depuis les débuts du christianisme, son unité fut sans cesse en cause et, au cours de l'histoire, il y a eu maints événements conduisant à des séparations douloureuses.

Mais il y a toujours eu également des penseurs en avance sur leur temps qui ont gardé l'unité en point de mire. Au XV^e siècle une pareille figure prophétique fut Nicolas de Cues (de son nom latin Cusanus), évêque et érudit. Son époque, qui présentait quelques points communs avec la nôtre, était à la frontière entre le Moyen Âge et la Renaissance. Une époque de changement radical et d'incertitude, des possibilités de changer le monde mais aussi des défis menaçants.

Surmonter la séparation entre Églises d'Orient et Églises d'Occident était l'un de ses vœux les plus chers. Il chercha à le réaliser non seulement par une politique ecclésiale, mais en se situant d'abord sur le terrain théologique. Son idée-force était que les différences et

même les oppositions ne devaient pas séparer ou détruire mais offrir au contraire des chances pour l'unité. Unité et diversité, unité dans la diversité : pour lui cela n'était pas contradictoire, mais offrait au contraire des possibilités de passer du conflit à l'entente. Ses formules « la diversité dans la réconciliation » et « une religion dans la pluralité des rites » (*una religio in rituum varietate*) expriment cela. (Cusanus par ailleurs fut également l'un des premiers chrétiens de son époque à étudier sérieusement le Coran).

Les contributions du présent numéro qui ont été présentées pour la première fois au Congrès international Dei Verbum à Rome en 2005 traitent du thème de l'unité des chrétiens. Elles apportent le point de vue de différentes confessions chrétiennes et s'intéressent surtout à la place des Saintes Écritures dans l'œcuménisme et dans le dialogue interconfessionnel. Faisant un inventaire critique de la situation présente, elles ouvrent en même temps des perspectives réalistes pour l'avenir.

Retour à Jérusalem. J'ai modifié depuis longtemps mes premières impressions concernant le Saint Sépulcre. Ce bâtiment finalement n'est-il pas un reflet fidèle, non fardé, de la situation de l'unique l'Église de Jésus Christ, notre Église ? Ce qui y règne continue certes à être scandaleux. Dans le sens littéral du terme. Une pierre d'achoppement. Mais n'est-ce pas en même temps une incitation et une mise en demeure afin de ne pas perdre de vue les divisions et les cassures qui continuent d'exister, et d'oser entreprendre inlassablement un travail vers l'unité « pour que tous soient un » (Jn 17,21) ?

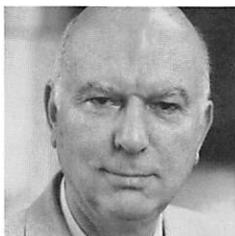
Du Secrétariat général, je vous adresse mes plus cordiales salutations et je vous souhaite une heureuse lecture de ce numéro.

Claudio Ettl



L'Écriture Sainte et l'unité chrétienne : un point de vue catholique romain

Adelbert Denaux



Adelbert Denaux est professeur émérite de l'Université catholique de Louvain en Belgique. Il s'est spécialisé dans les domaines de l'Écriture, du grec biblique, de l'œcuménisme et des nouveaux mouvements religieux. Il est, entre autres, président de l'International Ecumenical Fellowship, membre de la Deuxième Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC II) et de la Commission théologique internationale.

L'idéal : la Bible, source d'unité

Les spécialistes de l'œcuménisme, et même la plupart des chrétiens, s'accordent pour dire que la Bible est le moyen *par excellence* de promouvoir l'unité entre les chrétiens divisés et les différentes Églises chrétiennes. L'histoire du mouvement œcuménique en témoigne. De fait, ses promoteurs étaient convaincus qu'un retour à l'Écriture permettrait aux chrétiens divisés de surmonter les controverses séculaires et de trouver un langage biblique commun, leur permettant d'exprimer clairement les doctrines apostoliques. Cette prééminence de l'Écriture pour trouver un chemin d'unité est mentionnée régulièrement et explicitement dans les Déclarations communes. La *ratio* qui fonde cette conviction est le statut unique de la Bible, reçue comme la Parole de Dieu consignée en des mots humains inspirés par l'Esprit Saint ; ce qui en fait la règle de foi pour tous les chrétiens. Vatican II l'exprime en ces termes : « La prédication ecclésiastique tout entière, tout comme la religion chrétienne elle-même, il faut donc qu'elle soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture. Car dans les Livres saints, le Père qui est aux cieux s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils, engage conversation avec eux ; une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle. Aussi valent-elles de façon magnifique pour l'Écriture Sainte, ces paroles : "La parole de Dieu est vivante et efficace" (He 4,12) ; "elle a la puissance de construire l'édifice [*oikodomēsa*] et de procurer aux fidèles l'héritage avec tous les sanctifiés (Ac 20,32 ; cf. 1 Th 2,13)" » (DV 21). Les Saintes Écritures, en tant que Parole de Dieu écrite, ont la puissance d'édifier l'Église du Christ dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité.

Les faits : la Bible, source de division

L'histoire de nos ruptures nous apprend cependant que

la Bible a également suscité des controverses et des divisions. Sur presque tous les aspects de la doctrine et de la pratique, les chrétiens ont développé des interprétations différentes des mêmes données scripturaires. Il suffit de se rappeler les controverses qui ont jalonné l'histoire : primauté de l'évêque de Rome et interprétation des textes pétriniens du Nouveau Testament ; justification et péché originel à l'époque du Concile de Trente – avec le recours aux épîtres de Paul – ; hésitation des Réformés sur la conformité à l'Écriture des dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de Marie, etc. En outre, les polémiques entre les communautés et Églises chrétiennes ont, dans le passé, conduit à des interprétations unilatérales ou faussées de certains textes bibliques, lesquelles sont pour ainsi dire fixées dans la mémoire collective des croyants. Mais pourquoi nous étonner que la Bible ait été source de divisions et de controverses quand l'Écriture elle-même nous apprend que la Parole de Dieu est vulnérable, exposée à des interprétations différentes voire contradictoires ? D'après l'évangile de Jean, les paroles de Jésus suscitèrent des réactions opposées : certains, comme la Samaritaine, en conclurent que Jésus devait être un prophète, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde ; d'autres par contre furent convaincus qu'il blasphémait contre le Dieu unique, remettant en question les données essentielles de la religion juive, comme le monothéisme, le rôle de la Torah, etc. Si tel a été le destin de Jésus Christ, lui le Verbe éternel fait chair, comment pourrait-il en être autrement pour la Parole de Dieu écrite ?

Le canon biblique : quelle unité, quelle diversité ?

En outre, le canon biblique lui-même pose le problème de l'unité et de la diversité. Divers écrits, chacun représentant un lieu ou une culture ou une Église (locale) différente, sont rassemblés en un seul livre. Car dans leur grande diversité, ces écrits sont, croyons-nous, unis par la personne de Jésus Christ et sa mission salvifique. L'unité dans la diversité est un trait essentiel de l'unique Bible. L'unité dans la diversité est également une caractéristique fondamentale de l'Église qui est décrite dans la Bible, avec l'articulation entre les Églises locales et l'Église comme réalité universelle.¹ Certains exégètes estiment d'ailleurs que la diversité du Nouveau Testament fonde bibliquement la diversité et la légitimité des confessions et dénominations chrétiennes.² Par conséquent, une question fondamentale



se pose : le canon biblique lui-même ouvre-t-il la voie à une diversité confessionnelle qui rend la recherche d'une unité organique entre les chrétiens presque obsolète ? Autrement dit, quel type d'unité dans la diversité est « conforme aux Écritures » et quel type ne l'est pas. Une autre question est liée à celle-ci : peut-on affirmer que chaque confession chrétienne est fondée sur un canon à l'intérieur même du canon – une affirmation qui serait également valable pour la toute première orthodoxie catholique dont le catholicisme romain s'estime l'héritier ?³ Ou serait-il plus juste de dire que la Tradition apostolique transmise dans l'Église du Christ trouve son expression et son unité dans le canon biblique pris comme un tout, de telle sorte que le choix d'un canon dans le canon conduit nécessairement à une réduction confessionnelle de la pleine Tradition apostolique ?

La tâche : se réconcilier au niveau de l'interprétation des Saintes Écritures

Nous ne devrions donc pas nous étonner si la plupart des questions auxquelles le dialogue œcuménique doit se confronter, sont liées d'une façon ou d'une autre à l'interprétation des textes bibliques, et si ce dialogue vise à réconcilier des interprétations de l'Écriture différentes voire contradictoires, à l'intérieur des Églises et entre elles. « Certains de ces problèmes sont d'ordre théologique : l'eschatologie, la structure de l'Église, la primauté et la collégialité, le mariage et le divorce, l'attribution du sacerdoce ministériel à des femmes, etc. D'autres sont d'ordre canonique et juridictionnel ; ils concernent l'administration de l'Église universelle et des Églises locales. D'autres enfin sont d'ordre strictement biblique : la liste des livres canoniques, certaines questions herméneutiques, etc. » (*L'interprétation de la Bible dans l'Église IV*, C, 4¹).

Ce dont il s'agit ici est la question de l'herméneutique biblique, plus précisément la question de l'interaction entre les aspects ou les acteurs impliqués dans le processus d'interprétation qui advient à l'intérieur de l'Église de Dieu : le Saint-Esprit, la Tradition, l'ensemble du peuple de Dieu, l'autorité (le Magistère et les responsables de l'enseignement), la théologie (*resp.* l'exégèse). Le Décret *Unitatis Redintegratio* a mis le doigt sur une différence essentielle entre les protestants et les catholiques romains concernant le rôle du Magistère : « Mais, si les chrétiens séparés de nous affirment l'autorité divine des Saints Livres, ils ont une opinion différente de la nôtre (et différente aussi entre eux), au sujet de la relation entre les Écritures et l'Église. Dans celle-ci, selon la foi catholique, le Magistère authentique occupe une place particulière pour l'explication et la prédication de la Parole de Dieu écrite » (*UR 21*⁵). Dans le paragraphe 10 de la Constitution *Dei Verbum*, un passage particulièrement important, les Pères du Concile Vatican II ont expliqué comment la sainte Tradition et la Sainte Écriture qui forment un unique dépôt de la Parole de Dieu, ont

été confiées à toute l'Église qui leur demeure fidèle sous la conduite du Magistère. Ce dernier étant chargé de l'interprétation authentique de la Parole de Dieu.⁶ Le caractère indispensable d'un tel lien entre la Tradition, l'Écriture et le Magistère à l'intérieur de cette réalité vivante qu'est l'Église tout entière a été très bien exprimé dans *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, le document de la Commission Biblique Pontificale (1993) : « La communauté croyante est effectivement le contexte adéquat pour l'interprétation des textes canoniques. La foi et l'Esprit Saint y enrichissent l'exégèse ; l'autorité ecclésiale, qui s'exerce au service de la communauté, doit veiller à ce que l'interprétation reste fidèle à la grande Tradition qui a produit les textes (cf. *DV 10*) » – (*IBE I*, C, 1).

Quelques critères pour un usage authentiquement œcuménique de l'Écriture

Pour conclure, je voudrais énoncer un ensemble de principes qui pourraient servir de critères herméneutiques pour promouvoir une interprétation plus œcuménique de l'Écriture. Ce qui permettrait à cette dernière d'exercer pleinement son rôle de *canon fidei* dans le dialogue œcuménique. Je formulerai ces critères sous forme de brèves propositions susceptibles de nourrir la discussion.

1. Parvenir à un consensus sur la liste des livres canoniques reste une tâche essentielle du dialogue œcuménique. Tant qu'il n'y aura pas accord sur le canon biblique, il ne pourra y avoir de pleine unité entre les chrétiens.
2. Le canon biblique ne justifie pas l'existence des différentes confessions chrétiennes. Établir un canon dans le canon ne peut fournir une base légitime pour le dialogue œcuménique et n'aboutit finalement qu'à une résignation et à une acceptation du statu quo en matière de divisions ecclésiales. Chaque Église chrétienne devrait avoir le courage de se demander si elle ne fonctionne pas *de facto*, consciemment ou non, avec un canon à l'intérieur du canon, entravant ainsi le progrès œcuménique.
3. C'est la Bible tout entière qui constitue le « canon » pour la vie et l'unité de l'Église du Christ. Cette unité trouve son expression dans la diversité des cultures, des langues, des traditions, des Églises locales ou régionales. Jésus Christ, le Seigneur ressuscité, est le centre et il constitue l'ultime clé herméneutique des Écritures Saintes.
4. D'un point de vue historique, la Tradition apostolique précède les Écritures. L'Écriture est l'expression normative de la Tradition. Écriture et Tradition constituent un unique dépôt de la Parole de Dieu. Le principe de la *sola scriptura* ou la notion de « la suffisance » de l'Écriture pour le salut⁷ devraient être interprétés et/ou modifiés à la lumière de ce critère.



5. Une distinction minutieuse devrait être faite entre la Tradition (apostolique) et les traditions. Les traditions sont les expressions variées de la Tradition apostolique dans le temps et dans l'espace. L'Écriture devrait être utilisée comme la norme et le critère qui permet d'évaluer ou de confirmer les traditions.
6. La séparation ou division entre les Églises et/ou les dénominations chrétiennes a eu des répercussions sur leur interprétation de l'Écriture Sainte : les lectures « polémiques » ou « confessionnelles » empêchent ces Églises de saisir la pleine signification de l'Écriture. Même l'Église catholique romaine n'est pas exempte de cette « limite » dans sa lecture des Écritures. Les Églises ont besoin les unes des autres pour découvrir pleinement la volonté de Dieu révélée dans l'Écriture.
7. Il faudrait que les chrétiens parviennent à un consensus sur le rôle du Magistère dans l'interprétation de la Parole de Dieu (forme écrite ou Tradition) et dans la promulgation des doctrines – tirées de cet unique dépôt de la foi – comme divinement inspirées.
8. L'émergence et la diffusion de ce qu'on pourrait appeler une lecture « fondamentaliste » de la Bible dans différents milieux chrétiens met sérieusement en danger l'ouverture requise pour le dialogue œcuménique (cf. *IBE I*, F).
9. Être conscient que le texte de l'Écriture est susceptible de revêtir des sens différents peut aider à surmonter les discussions sur le caractère « scripturaire » ou non de certaines données de foi. L'exégèse historico-critique adopte la thèse d'une seule signification (*l'intentio auctoris*). Alors qu'aujourd'hui, les théories du langage de l'herméneutique philosophique affirment que les textes écrits sont ouverts sur une pluralité de sens. Il pourrait être bon de revenir à l'approche des Anciens qui tenaient compte des différents niveaux de sens des textes bibliques. La Commission Biblique Pontificale parle ainsi du sens littéral, du sens spirituel et du sens plénier (*IBE II*, B). Une telle approche est riche de potentialités œcuméniques.
10. L'exégèse / la recherche biblique a très largement contribué au dialogue œcuménique et lui reste indispensable (*IBE Introduction*, A ; *IBE IV*, B). Une approche historico-critique, en particulier, peut aider à lire les textes dans leur contexte historique. Elle contribue également à éviter d'absolutiser les formulations historiques des définitions doctrinales ou d'interpréter les affirmations doctrinales comme des événements historiques.⁸
11. Le dialogue œcuménique a tout à gagner d'une lecture œcuménique de l'Écriture cherchant à intégrer ce qui est valable dans les différentes approches passées et présentes, qu'elles soient le fait des milieux universitaires ou non. Cette lecture s'attache à considérer chaque passage dans le contexte du

Nouveau Testament en sa totalité, à prendre en compte l'Ancien Testament et la Tradition commune.⁹

12. Les traductions œcuméniques de la Bible devraient être encouragées, dans la mesure où avoir le même texte nous aide grandement à avancer dans une lecture et une compréhension communes, et contribue à mener à bien la conversion du cœur et la sanctification de la vie qui, avec l'aide de la prière pour l'unité des chrétiens, constituent l'âme de tout le mouvement œcuménique (*IBE IV*, B,4).

(Trad. : E. Billoteau)

¹ Cf. Commission Biblique Pontificale, *Unité et diversité dans l'Église*, 1988 ; en : Dennis J. Murphy (éd.), *The Church and the Bible. Official Documents of the Catholic Church*, Bangalore, 2000, p. 594-626.

² Cf. par exemple Erich Käsemann, *The Canon of the New Testament and the Unity of the Church*, en : id., *Essays on New Testament Themes*, London, 1964, p. 103 : « Le canon du Nouveau Testament ne peut en soi fonder l'unité de l'Église. Bien au contraire, tel qu'il se présente (à l'historien), il peut fournir une base à la diversité des confessions » ; dans son *Das Neue Testament als Kanon*, Göttingen, 1970, p. 402, il va encore plus loin : le canon « légitime plus ou moins toutes les sectes et tous les enseignements erronés. »

³ Ainsi James D. G. Dunn, *Unity and Diversity in the New Testament*, Londres, 1977, p. 375 : « Nous ne cédon pas à la tentation d'une simplification excessive quand nous affirmons que, jusqu'à une date récente, le canon du NT en vigueur pour l'ecclésiologie catholique romaine a été Mt 16, 17-19 et les Épîtres pastorales ; que celui de la théologie protestante fut, manifestement, les (premières) Épîtres de Paul (en fait pour beaucoup de luthériens "la justification par la foi" est le véritable canon dans le canon) ; que l'orthodoxie et la tradition mystique du christianisme occidental ont eu pour principale source d'inspiration néotestamentaire les écrits johanniques. Quant aux mouvements pentecôtistes, ils ont trouvé leur justification dans les Actes. Notons encore que le canon du protestantisme libéral du XIX^e siècle fut le "Jésus de l'histoire", et qu'après la Première Guerre mondiale, l'autorité suprême fut, pour maints théologiens chrétiens, le "kérygme". Plus récemment, d'autres ont cherché à se situer par rapport au témoignage apostolique. Sans oublier ce fait encore plus frappant : étant donné que le catholicisme primitif ne fut qu'un courant parmi toutes les tendances représentées par le NT, l'orthodoxie elle-même fut fondée sur un canon à l'intérieur du canon. Ce qui conduisit à interpréter le manque de charité d'un Paul ou d'un Jean (cf. 2 P 3,15s) en fonction de ce courant devenu dominant. »

⁴ Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993, IV, C, 4 (citée comme *IBE* dans la suite).

⁵ Traduction française : Le Centurion.

⁶ DV 10 : « La Tradition sacrée et la Sainte Écriture constituent l'unique dépôt sacré de la parole de Dieu qui ait été confié à l'Église ; en y étant attaché, le peuple saint tout entier, uni à ses pasteurs, persévère à jamais dans la doctrine des Apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière (cf. Ac 2,42 grec), de sorte que pour garder, pratiquer, professer la foi transmise, il se fait un accord remarquable des évêques et des fidèles. Mais la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu ; il la sert n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque, en vertu de l'ordre divin et de l'assistance du Saint-Esprit, il écoute pieusement la parole, la garde religieusement, l'explique fidèlement, et puise dans cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il nous propose à



croire comme étant divinement révélé. Il est donc évident que la Tradition sacrée, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église sont entre eux, selon le très sage dessein de Dieu, tellement liés et associés, qu'aucun d'eux n'a de consistance sans les autres, et que tous contribuent en même temps de façon efficace au salut des âmes, chacun à sa manière, sous l'action du seul Saint-Esprit. »

⁷ Voir, par exemple, la formulation des Articles of Religion (Église d'Angleterre) : « VI. De la Suffisance des Saintes Écritures pour le Salut. L'Écriture Sainte contient tout ce qui est nécessaire pour le salut: de sorte qu'on ne doit point exiger d'un homme qu'il croie comme article de Foi, ou qu'il considère comme essentiel ou nécessaire au salut, la moindre chose de ce qui ne s'y lit pas, ou qui ne peut pas se prouver par elle » (Trad. Internet, Web author, Charles Wohlers, Livre des Prières publiques). Toutes les confessions chrétiennes reconnaissent qu'ultimement, une doctrine doit être fondée sur les Écritures en tant qu'elles sont l'expression d'une manière ou d'une autre de la vérité de Dieu révélée. Autant dire que des doctrines nouvelles ne peuvent être reçues par les croyants, à moins d'exprimer d'une façon ou d'une autre la révélation divine contenue de façon normative dans la Sainte Écriture. Toutefois, il y a différentes façons de comprendre la notion de « fondement scripturaire » des données de foi : 1. une donnée de foi peut être explicitement formulée dans les Écritures (par exemple, la divinité de Jésus Christ) ; 2. il est possible qu'une affirmation doctrinale ne soit pas contenue explicitement dans les Écritures, mais reconnue comme fondée sur la Bible (par exemple, la doctrine de Marie *theotokos* est implicitement présente dans l'Écriture) ; 3. selon certains, il existe aussi des doctrines qui ne sont pas contre l'Écriture et qui, en ce sens, trouvent leur fondement dans l'Écriture ; de telles doctrines ont vu le jour tout au long de l'histoire, sous des formes variées (piété populaire, tradition liturgique, réflexion théologique, enseignement de l'Église, etc.) ; elles ne sont pas mentionnées explicitement dans la Bible, mais leur contenu est impliqué et en cohérence avec d'autres doctrines attestées par les Écritures.

⁸ Un exemple peut expliciter ce que nous voulons signifier par là. L'Église catholique romaine, à la suite d'une lecture attentive des déclarations du Final Report d'ARCIC I sur le ministère pétrinien, estima que la description d'ARCIC I n'exprimait pas pleinement la foi catholique qui « voit dans la primauté des successeurs de Pierre quelque chose de vraiment voulu par Dieu et d'institué par Jésus Christ » dont Pierre a reçu, immédiatement et directement, « sa primauté » (DS 3055 ; Catholic Response, 18 in Christopher Hill et Edward J. Yarnold [éd.], Anglicans and Roman Catholics : The Search for Unity, Londres, 1994). The Catholic Response évoque ici la définition de Vatican I, mais ne fait pas de distinction entre le « contenu » et l'« expression » de cette définition, dont elle comprend la seconde partie dans un sens strictement historique. Toutefois, la conviction que Pierre a reçu sa primauté « immédiatement et directement » du Christ, relève de la formulation culturellement située de Vatican I. Les Pères du Concile n'étaient pas conscients des problèmes qui se poseraient ultérieurement, dans la mouvance de la lecture historico-critique des textes pétriniens. Mais ce que veut signifier cette formulation – à savoir que la primauté remonte au Christ (une notion plus vaste que le « Jésus de l'histoire ») et, en ce sens, a vraiment été voulue par Dieu – n'est certainement pas absent de la lecture d'ARCIC II. D'ailleurs, le fait que la primauté a réellement été voulue par Dieu est déjà reconnu par le texte d'ARCIC I, lorsqu'il affirme que la primauté vient de la divine providence (*providentia divina* ; Authority II, 13-15). Cette conviction est reprise par le document d'ARCIC II, évoquant la primauté comme un « don de Dieu » nécessaire à l'unité de l'Église universelle pour laquelle le Christ a prié (Gift 46,60). Dans cette ligne, on peut dire qu'elle « a sa source dans la volonté et l'institution de Jésus Christ », même si l'on n'entend pas cette expression dans un sens littéral et historique (Authority, II, 11).

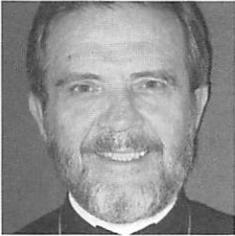
⁹ Cette thèse s'inspire du paragraphe 7 du récent document de l'ARCIC, Marie, grâce et espérance dans le Christ (Seattle Statement), 2005 : « Dans les paragraphes qui suivent, nous recourons à l'Écriture avec le souci de faire appel à toute la tradition de l'Église, au cours de laquelle furent utilisées des lectures riches et variées. Dans le Nouveau Testament, l'Ancien Testament est géné-

ralement interprété de manière typologique : des événements et des images sont comprises en référence spécifique au Christ. Cette approche est développée ensuite par les Pères et les prédicateurs et auteurs du Moyen Âge. Les Réformateurs ont souligné la clarté et la suffisance de l'Écriture et ont appelé à un retour à la réalité centrale du message évangélique. Les approches historico-critiques ont tenté de discerner le sens voulu par les auteurs bibliques et de rendre compte des origines des textes. Chacune des lectures a ses limites et peut donner lieu à des exagérations ou à des déséquilibres : la typologie peut se laisser aller à des extravagances, les insistances de la Réforme devenir réductionnistes et les méthodes historico-critiques exagérément historicistes. Des approches plus récentes de l'Écriture attirent l'attention sur la gamme de lectures possibles du texte, notamment ses dimensions narratives, rhétoriques et sociologiques. Dans ce rapport nous cherchons à intégrer ce qui est valable dans chacune de ces approches comme correction et, en même temps, comme contribution à notre utilisation de l'Écriture. En outre, nous reconnaissons qu'aucune lecture d'un texte n'est neutre, mais que chacune est modelée par le contexte et l'intérêt de son lecteur. Notre lecture s'est effectuée dans le contexte de notre dialogue dans le Christ, au bénéfice de la communion selon sa volonté. C'est donc une lecture ecclésiale et œcuménique, qui cherche à considérer chaque passage concernant Marie dans le contexte du Nouveau Testament pris comme un tout, en regard de l'arrière-plan vétérotestamentaire et à la lumière de la Tradition. » (Trad. C. Ehlinger, DC)



L'Écriture Sainte et l'unité chrétienne : un point de vue orthodoxe

Theodore G. Stylianopoulos



Theodore G. Stylianopoulos, prêtre grec orthodoxe, est professeur de théologie orthodoxe et de Nouveau Testament à la Holy Cross Greek Orthodox School of Theology à Brookline, Ma., USA. Il a été, pendant de nombreuses années, membre de la Consultation orthodoxe-catholique romaine aux États-Unis et du Comité central du Conseil œcuménique des Églises.

Je suis heureux et honoré de participer à ce Congrès international commémorant le quarantième anniversaire de *Dei Verbum*, la Constitution dogmatique sur la Révélation divine promulguée par Vatican II. Le sujet de cet exposé exige un examen attentif de ces caractéristiques de l'Écriture Sainte, qui sont au fondement du principe de l'unité. À partir de ma propre évaluation et de la lecture de *Dei Verbum*, j'en discerne trois qui définissent la nature authentique de l'Écriture et requièrent l'unité entre les chrétiens. Ces caractéristiques fondamentales sont : 1) la primauté ; 2) le caractère ecclésial ; 3) le témoignage théologique de l'Écriture. Elles sont inséparablement liées les unes aux autres, et ont toujours incité le peuple de Dieu à l'unité. Toutefois, jamais l'unité chrétienne ne s'est confondue avec l'uniformité. Elle a toujours inclus la pluralité et la diversité. En outre, j'ajouterai que les recherches bibliques et historiques du siècle dernier ont jeté une lumière certaine sur la variété et le développement étonnants des genres littéraires, des concepts, des enseignements, des pratiques, des procédures, des méthodes d'interprétation associés à la tradition biblique, tant dans le judaïsme que dans le christianisme. Par conséquent, un débat sur l'unité doit amener à réfléchir aussi sur la légitime diversité. Actuellement, compte tenu de la pluralité et de l'ancienneté des traditions dans les différentes Églises, un discours réaliste sur l'unité chrétienne doit faire une place à cette légitime diversité. Toute la question est alors de savoir comment articuler l'unité et la pluralité. Et c'est bien cette question théologique et herméneutique majeure qui se trouve au centre de la vie ecclésiale et du débat œcuménique lui-même.

1. La primauté de l'Écriture

En tant que tel, le terme de « primauté » n'apparaît pas dans le texte de *Dei Verbum*, probablement par prudence, et cela pour plusieurs raisons. Dans le catholicisme romain, ce vocable est associé à la papauté. Dans le protestantisme, la « primauté » a souvent servi de mot de passe pour insister sur le principe de la *sola*

scriptura – l'Écriture comme unique référence pour la foi et pour la vie. Dans l'orthodoxie, la « primauté » s'applique à la vie de l'Église en sa totalité : clergé et laïcs. Peut-être la raison la plus immédiate de l'omission de ce terme dans le texte de *Dei Verbum*, est-elle à chercher dans le souci de ne pas porter préjudice à la tradition et à l'autorité de l'Église dans leur rôle d'interprètes des Écritures. Car il y a là une donnée capitale pour les Églises catholique romaine et orthodoxe.

Mais *Dei Verbum* ne laisse aucun doute sur le statut normatif et la priorité de l'Écriture en tant que révélation divine. L'Écriture rend manifeste l'auto-communication de Dieu et la révélation de sa volonté éternelle de sauver l'humanité tout entière (DV 2 ; 6). L'Évangile est « la source de toute vérité salutaire et de toute discipline morale » (DV 7). L'Écriture est l'âme de la théologie sacrée et son « fondement durable » (DV 24). L'Église a toujours considéré les Écritures comme « la règle suprême de sa foi » (DV 21). La primauté de la Bible est donc affirmée avec force, moyennant cependant une restriction relative à la tradition et à l'autorité dans l'Église. Si la primauté et la suprématie de l'Écriture sont reconnues, c'est inséparablement de la sainte Tradition (cf. DV 21 ; 24). La nuance est subtile, mais elle est claire ; ce n'est pas à la sainte Tradition que reviennent la primauté et la suprématie, inséparablement de l'Écriture, mais le contraire. Primauté, oui, exclusivité, non ; car l'Écriture et la Tradition vont de pair. Elles découlent d'une même source : la présence personnelle de Dieu et son action salvifique.

Nous le savons : Vatican II a fait un grand pas en avant, en déclarant dans *Dei Verbum* que la source de la révélation est unique : un « unique dépôt sacré de la Parole de Dieu » (DV 10) qui rend cette révélation manifeste par la pleine unité de l'Écriture et de la Tradition. En outre, le décret a fait preuve de prudence en affirmant que ce dépôt sacré est confié à l'Église, et son interprétation « au seul Magistère vivant de l'Église » (DV 10). Car il s'agit là de questions décisives pour le dialogue œcuménique.

Le renouveau biblique dans l'Église catholique romaine a été une véritable bénédiction pour l'unité chrétienne au vingtième siècle. Il a marqué tous les aspects de la vie, de la théologie et de la conception des ministères de cette Église. La « quasi-redécouverte » de la Bible



dans le catholicisme romain fut tout à la fois présupposée et promue par Vatican II. Elle est le fruit d'une longue maturation qui doit beaucoup au nouveau et au développement remarquables de la recherche biblique, vécue en collaboration avec l'exégèse protestante telle que pratiquée au cours du vingtième siècle.² Malgré les tensions et les problèmes soulevés par cette recherche – touchant le bon usage des méthodes de la critique exégétique –, le bilan global fut très positif et particulièrement bienvenu. Bienvenu en ce sens que l'Église catholique romaine a repris le flambeau en multipliant les dialogues bilatéraux au moment où, précisément, le Conseil œcuménique des Églises – la plus grande instance œcuménique et le plus important des forums entre les différentes Églises – semblait perdre de son élan au cours de ces dernières décennies.³ L'Église catholique semble être ainsi devenue une voix très puissante en faveur de l'unité, comme l'attestent ses efforts œcuméniques et le témoignage universel du pape Jean Paul II.⁴ Le bilan est également très positif. De fait, dans un monde marqué par le sécularisme rampant et le pluralisme religieux, c'est vraiment accomplir un saint et précieux ministère au service du Christ, héraut de l'unité, que de garder vivante l'espérance de cette unité en s'efforçant de surmonter les divisions scandaleuses et destructrices au sein du christianisme. Manifestement, la reconnaissance de la primauté de la Bible joue un rôle central dans cette place inattendue que tient aujourd'hui l'Église catholique dans le débat œcuménique. Autrement dit, la force d'inspiration et le travail de proximité accompli par l'Église catholique romaine en matière œcuménique sont liés à sa reconnaissance effective du caractère spécifique de l'Écriture Sainte comme témoignage suprême de la révélation de Dieu et de sa vérité salutaire pour le peuple de Dieu. Notre espérance et les initiatives concrètes au service de l'unité dépendent de l'obéissance de chacune de nos Églises aux requêtes authentiques de l'Écriture, révélation de la Parole de Dieu pour la guérison et l'unité de tout le genre humain.

Les orthodoxes ont accueilli favorablement l'enseignement de *Dei Verbum* sur la primauté de l'Écriture en sa quasi-totalité. Les origines divines de la Bible et son caractère central sont clairement exprimés. Le lien qui existe entre l'Écriture et la Tradition est affirmé. Nous estimons juste, la façon dont *Dei Verbum* (DV 10) parle de l'autorité magistérielle de l'Église en rappelant qu'elle est au service de la Parole de Dieu et non au-dessus d'elle.⁵ Par contre, un point important reste en débat concernant la nature de ce Magistère dans l'Église : pour les uns, il se concentre sur la papauté, pour les autres, il se situe dans l'exercice de la collégialité épiscopale qui s'exprime par les conciles. Pendant des siècles, cette question a été un sujet de controverse entre les catholiques romains et les orthodoxes.⁶ En fait, pour les orthodoxes, le grand défi concernant l'unité des chrétiens se situe aujourd'hui au niveau de la question

du nouveau biblique. Nous sommes en présence d'un paradoxe : alors que le culte et la théologie orthodoxes sont imprégnés du langage biblique et véhiculent les vérités transmises par l'Écriture, le message évangélique de la Bible n'inspire pas suffisamment la vie du peuple. Dans l'orthodoxie, les études bibliques sont restées, pour diverses raisons, cantonnées dans les salles de cours des académies de théologie, et elles n'ont pas eu d'impact significatif sur la théologie contemporaine ou sur l'ensemble des modes de pensée et d'action de la majorité du clergé ou des responsables laïcs.⁷ Ainsi, le recours aux Pères de l'Église, systématiquement invoqués pour la qualité de leur témoignage touchant le caractère central et la primauté de la Bible, n'a pas d'impact sur le cours de la vie « ordinaire » de l'Église. Le message prophétique et évangélique de l'Écriture apparaît comme inutilement enseveli sous des siècles d'aspects et de pratiques institutionnels, lesquels demanderaient à être renouvelés et revivifiés par la puissance de la Parole vivante de Dieu.⁸ Je peux dire tout cela parce que je suis orthodoxe et que j'aime mon Église-mère. Ce qui m'amène à insister sur ce point : l'orthodoxie ne pourra contribuer à la cause de l'unité chrétienne, aujourd'hui et demain, sans envisager avec sérieux et pour l'amour du Christ, un authentique nouveau biblique. Ce qui suppose d'encourager les études exégétiques et d'appliquer le principe de la primauté de l'Écriture à tous les niveaux et dans tous les aspects de la vie ecclésiale.

En ce qui concerne les protestants : il me semble important de commencer par leur exprimer toute notre gratitude pour s'être faits les défenseurs de la primauté des Écritures qu'ils ont toujours mises au centre de leurs préoccupations. Les polémiques et les préjugés ne doivent pas nous conduire à minimiser les aspects très positifs des accents réformés sur la grâce, l'Évangile, la foi personnelle, l'obéissance individuelle à la Parole de Dieu, les ministères laïcs, l'évangélisme et la mission. De fait, nous avons encore beaucoup de choses à apprendre de nos frères et sœurs protestants. Cependant, en ce qui concerne l'unité des chrétiens, la situation est plus complexe. Le pluralisme pur et simple du protestantisme laisse, au moins à vues humaines, peu d'espoir quant à une avancée significative vers l'unité des chrétiens. Nous sommes ici en présence du paradoxe suivant : les Églises proclamant la primauté de l'Écriture se trouvent être en fait, celles qui sont le plus terriblement divisées, chacune s'accrochant à ses traditions particulières. Voilà qui prouve bien que le principe de la primauté de l'Écriture – vrai et incontestable – ne saurait suffire à lui seul pour créer et maintenir l'unité ecclésiale. Il est donc impossible de parvenir à une véritable unité sans aborder la question de l'interprétation normative de l'Écriture, comme le fait *Dei Verbum* – autrement dit, sans préciser le rôle de l'Église et de la Tradition dans la formation, la transmission et l'interprétation des Écritures. Or aujourd'hui, un nombre crois-





sant de protestants est-il prêt à redéfinir clairement le principe de la *sola scriptura* non plus comme un slogan polémique, mais pour ce qu'il signifie vraiment : c'est-à-dire, comme la primauté des Écritures telle que les Pères de l'Église l'enseignèrent et que la rétablirent les Réformateurs ?⁹ Un nombre croissant de protestants est-il prêt à accepter la Tradition ancienne de l'Église universelle comme une référence indispensable pour l'interprétation théologique de l'Écriture et un préalable à l'unité chrétienne ?¹⁰ Un nombre croissant de protestants est-il prêt à se rapprocher de la compréhension catholique de la foi, tout comme les catholiques et les orthodoxes cherchent à se rapprocher d'une compréhension évangélique de celle-ci ?¹¹ Des réponses positives sont indispensables pour établir des courants de pensée théologiques communs qui permettront de parvenir à un consensus plus large, susceptible de faire avancer le dialogue et, avec la grâce de Dieu, de nous faire progresser vers l'unité.

2. Le caractère ecclésial de l'Écriture

Par ecclésial, j'entends communautaire – c'est-à-dire, issu de la vie de l'Église, appartenant à l'Église et, de ce fait, susceptible d'attester et de promouvoir l'intégrité et l'unité de l'Église. J'ai déjà mentionné l'enseignement de *Dei Verbum* concernant l'unique source de la révélation, ce dépôt sacré de la Parole de Dieu (cf. *DV* 10) reçu, transmis et interprété avec autorité dans la Tradition vivante de l'Église. Mais je voudrais souligner ici que l'autorité de l'Église et de la Tradition – étroitement associée à l'autorité de l'Écriture – n'est pas d'abord à entendre en un sens officiel et juridique, comme le processus de fixation du canon des Écritures pourrait nous inciter à le faire. Les termes « ecclésial » et « canonique », bien que liés, doivent être distingués.¹² « Canon » et « canonique » furent appliqués aux écrits bibliques au troisième (Origène) et surtout au quatrième siècle. Autant dire à une époque où la majorité de ces documents avaient acquis depuis longtemps, le statut d'Écriture Sainte dans la tradition chrétienne. Et même alors, le terme de canonique impliquait quelque chose d'intrinsèquement authentique et vrai, quelque chose auquel on pouvait se fier pleinement, une référence pour la vie et la foi. Certes, les décisions épiscopales et les décrets conciliaires jouèrent un rôle déterminant dans le processus de fixation du canon biblique ; néanmoins, une compréhension uniquement juridique de ce processus – comme un certain fondamentalisme biblique et ecclésial pourrait essayer de nous le faire croire – reviendrait à altérer la véritable nature de l'Écriture.

Loin de la sphère juridique, la formation progressive de la Bible pourrait plutôt être comparée à un enfantement. La Bible naît du « sein » même de cette communauté que forme le peuple de Dieu. L'histoire de la formation de la Bible – parallèlement au témoignage de chacun des livres qui la compose – est identique à celle du peuple de Dieu luttant corps à corps avec la Parole divine –

orale ou écrite –, à la recherche d'un soutien et d'un approfondissement de son identité, de son unité et de sa mission. Pour que le caractère ecclésial de l'Écriture se manifeste clairement et pleinement comme le fruit de l'Esprit et de la vie charismatique du peuple de Dieu, la communauté de foi doit être perçue autrement que comme une simple institution avec ses lois, ses coutumes et ses conciles. Elle doit bien plutôt être comprise comme un organisme, vivant de l'Esprit qui la guide. *Dei Verbum* utilise une image frappante : l'unique réalité de la Parole de Dieu rendue présente dans l'Écriture et la Tradition, et vivifiée par le Saint-Esprit, est comparée à un « miroir ». Un miroir dans lequel l'Église contemple la face de Dieu et dans lequel Dieu ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé » (*DV* 7-8). Ainsi, selon *Dei Verbum* (*DV* 8), « l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par l'Église dans le monde, introduit les croyants dans tout ce qui est vérité, et fait résider chez eux en abondance la Parole du Christ (cf. Col 3,16) ». Deux exemples peuvent illustrer ce caractère pleinement ecclésial de l'Écriture.

Mentionnant les dons de Dieu à Israël – l'élection, les alliances, le culte, les promesses et le Messie – l'apôtre Paul parle aussi du don de la Loi, de la Torah qu'il appelle : « oracles de Dieu » (Rm 3,2 ; 9,4-5). Mais Paul et les autres auteurs du Nouveau Testament se réfèrent également à un corpus plus vaste des Écritures Saintes : « la loi et les prophètes » (par exemple : Mt 5,17 ; Lc 16,16 ; Jn 1,45 ; Rm 3,21). L'évangéliste Luc, quant à lui, mentionne les trois parties des Écritures juives : « la Loi, les Prophètes et les Écrits » (Lc 24,44). Rappelons cependant qu'au cours du premier siècle, le corpus des Écritures n'était pas encore fixé et était en pleine élaboration : que ce soit dans le judaïsme ou dans le christianisme. Le choix des livres à intégrer et les dynamiques communautaires étaient fluctuants et divers dans un contexte où des groupes de croyants – sadducéens, pharisiens, esséniens et chrétiens – cherchaient encore à préciser et à justifier leur propre acception des Écritures. Mais, malgré leurs différences, ces groupes s'accordaient sur les données suivantes : a) il existe un corpus de textes sacrés inspirés par Dieu et exprimant sa volonté ; b) ces textes sacrés appartiennent à la communauté de l'alliance, déterminent l'identité du peuple de Dieu, forgent son unité et guident sa vie. Comme l'affirme Paul : « tout ce qui a été écrit jusqu'ici le fut pour notre instruction, afin que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance » (Rm 15,4).

Quelque cent ans plus tard, saint Irénée fut le premier à élever au niveau d'une réflexion théologique et herméneutique consciente,¹³ la question de la relation entre l'Écriture, la Tradition et l'Église. Face aux propositions alternatives des marcionites, valentiniens et autres gnostiques, Irénée lutta pour faire admettre que les Écritures appartiennent à l'Église universelle, et à ceux-là



seuls qui, depuis les origines, vivent de la véritable *hypothesis* (« sens directeur » ou « contenu »¹⁴) des Écritures, autant dire de la règle de foi. Pour Irénée, la règle de foi ne comprenait rien d'autre que les vérités fondamentales de l'Évangile, enraciné dans les Écritures juives et centré sur notre rédemption en Jésus Christ, crucifié et ressuscité. Ces vérités se trouvaient alors terriblement mises à mal par divers groupes qui refusaient de confesser le Dieu véritablement créateur et Père de Jésus Christ, rejetaient l'héritage juif, proposaient une hiérarchie de déités et niaient la réalité de l'incarnation et de la mort de Jésus. Les marcionites avaient leur propre Bible néotestamentaire : elle se composait de l'Évangile de Luc et de dix épîtres de Paul. Ils avaient expurgé les textes, en supprimant tout ce qui, aux yeux de Marcion, appartenait au judaïsme. Les valentiniens et d'autres produisaient une masse de nouveaux livres de révélation, pour justifier leurs spéculations bizarres. Plus tard, les montanistes prétendirent avoir reçu des révélations inédites, égales ou même supérieures à celles du Christ. Mais la foi et la vie de la communauté apostolique n'étaient pas à la merci de ces vents contraires. Si l'Église universelle affirmait qu'elle était apostolique, c'est parce que, précisément, elle pouvait prouver sa fidélité à la prédication et à l'enseignement des apôtres. Elle pouvait se réclamer de tout un réseau de responsables et de communautés – Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne –, s'informer et partager une vision commune de l'Évangile et des pratiques du christianisme. En fait, la communauté apostolique pouvait se référer à sa propre Bible chrétienne, composée de l'Ancien et du Nouveau Testaments, dont les limites étaient maintenant fixées en accord avec la tradition. Cette Bible, faisant désormais autorité, déterminait l'identité spécifique de l'Église.

Actuellement, grâce aux recherches bibliques et historiques, nous savons que les origines et le processus de composition de la Bible furent extrêmement complexes. La rédaction et la compilation des documents bibliques furent précédées par de multiples traditions orales, qui connurent leur propre développement dans un travail d'actualisation incessant ; et ce travail s'est étendu sur des décennies et même des siècles. Les documents eux-mêmes – comme le Pentateuque et les Évangiles – connurent souvent tout un processus rédactionnel, incluant des ajustements et des réajustements en fonction des besoins de la communauté croyante et de la perspective de leurs auteurs. Ces documents ne prirent de l'autorité au sein de la tradition communautaire que progressivement, et principalement à partir d'un processus de sélection et d'un usage constant. Tout cela ne se fit pas sans controverses au sein de la communauté élargie. Il est même arrivé que le canon biblique se développe différemment en fonction des lieux.¹⁵ Et il finit par inclure des écrits aussi différents que le Lévitique et le livre de Daniel dans l'Ancien Testament, ou encore que l'évangile de Jean et l'épître de Jacques dans le Nouveau.

Mais cette complexité et cette diversité historiques n'en font que mieux ressortir l'immense force unificatrice que représentent la tradition religieuse et la communauté croyante. De fait, nous ne pouvons trouver d'autre explication que l'influence globale de l'Église et de sa Tradition, pour rendre compte de l'intégration dans les Écritures d'une telle variété de livres, de perspectives théologiques et de pratiques. Actuellement, les exégètes protestants concèdent volontiers qu'il existe une « relation organique » entre l'Écriture, la Tradition et l'Église ; et que « reconnaître l'autorité du canon, c'est reconnaître l'autorité de la Tradition qui lui a donné naissance ».¹⁶ L'Écriture, la Tradition et l'Église font partie d'un même ensemble qui manifeste la relation de Dieu avec son peuple. Elles ne peuvent donc pas être brandies les unes contre les autres comme des autorités concurrentes ou des points de départ alternatifs. Nous ne pouvons pas opposer l'Écriture à l'Église et à sa Tradition, car c'est la Parole de Dieu elle-même qui fonde la communauté avec ses caractéristiques visibles dans l'histoire.

Mais nous ne pouvons pas non plus situer l'Église au-dessus des Écritures, même si sa tradition de foi fournit les critères qui permettent de justifier l'autorité de la Bible. Car l'Église doit toujours se référer et obéir à la Parole de Dieu révélée dans les Écritures. L'Écriture et la Tradition sont interdépendantes et se soutiennent mutuellement.¹⁷ L'ancienne dichotomie polémique « Écriture *versus* Tradition » est fondamentalement révolue. Il n'est plus question de la supériorité de l'une sur l'autre. De même que l'Écriture proclamée dans le culte et la prédication a modelé la règle de foi, ainsi la règle de foi a-t-elle été un facteur décisif dans le processus de sélection des écrits bibliques. Le principe biblique de la primauté de l'Écriture est donc inséparablement lié au principe ecclésial du rôle constitutif de l'Église. Ces deux principes, le biblique et l'ecclésial, fondés dans le culte et l'enseignement de l'Église, ont toujours visé ensemble à « établir l'unité ecclésiale, mais une unité qui n'implique en rien l'uniformité ».¹⁸ Autrement dit, tout en autorisant une créativité et une diversité remarquables, le double achèvement, dans l'Église universelle ancienne, de la fixation du canon biblique et de la tradition théologique interprétative qui l'accompagne, fournit un paradigme et un modèle historique valable pour toutes les générations chrétiennes en quête d'unité.

3. Le témoignage théologique de l'Écriture

Je ne sépare pas le « théologique » de l'« historique », désignant plutôt par le premier ce qui, en fait, est porteur de sens dans l'histoire – i.e. ce que les chrétiens reconnaissent et confessent comme des expériences de salut, des convictions de foi et des vérités relatives au mystère caché et révélé du Dieu un et trine. Les principes – biblique et ecclésial – dont j'ai parlé ci-dessus, impliquent déjà que les positions théologiques doivent être fondées sur le témoignage même de l'Écriture.



Tous ceux qui sont attachés à la Bible et à l'Église avec le sérieux et l'investissement prônés par les Écritures elles-mêmes, devraient être capables d'arriver à un consensus sur l'essentiel.¹⁹ Aux questions brûlantes plus directement axées sur l'unité des chrétiens, viennent s'ajouter d'autres problèmes spécifiques : la compréhension de la rédemption dans le Christ, la relation entre la Parole et le sacrement, la nature de l'autorité et l'organisation de l'Église, le ministère du pape, et la controverse durable entre les chrétiens d'Occident et d'Orient à propos du *Filioque*.²⁰ Ces questions et bien d'autres nous incitent à adopter différentes formes de dialogue œcuménique. La publication luthéro-catholique intitulée *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* (1999), est un exemple audacieux et encourageant d'avancée œcuménique. Bien sûr, il nous reste encore beaucoup à faire et ce travail doit s'accomplir avec discernement, patience et dans la prière, au rythme de la progression des cœurs et des esprits vers l'unité. Je voudrais donc ouvrir ici, une perspective sur le témoignage théologique de l'Écriture qui puisse servir de contexte et nous aider à débattre sur les questions plus spécifiquement sujettes à controverse.

Quel est le but principal de la Bible ? C'est de proclamer et de célébrer le don que Dieu fait de lui-même au monde. C'est aussi d'appeler les femmes et les hommes à participer à la vie d'amour et de sainteté de Dieu. *Dei Verbum* l'affirme de façon éloquente. D'une part, « Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler lui-même ... Ainsi, par cette révélation, provenant de l'immensité de sa charité, Dieu ... s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion » (DV 2). D'autre part, le peuple de Dieu Lui répond avec gratitude, s'en remet entièrement à Lui, vit en amitié avec Lui et avec les autres grâce à l'écoute attentive et à la proclamation confiante de la Parole de Dieu, afin que « le monde entier croie en écoutant, espère en croyant, aime en espérant » (DV Avant Propos et 5).

Tout discours théologique tend inmanquablement à se perdre dans l'abstraction. Les participants en arrivent souvent à ne plus distinguer les arbres de la forêt. Permettez-moi de rappeler une évidence : l'existence chrétienne est d'abord un chemin de vie avec Dieu, un chemin de rencontre personnelle avec le Christ, un chemin de communion avec d'autres dans l'Esprit ; tout cela, dans la prière, le culte, la sainteté, la droiture, le service en témoignage au Dieu vivant et à son Royaume. Or pour favoriser la vitalité spirituelle et le sens moral du peuple de Dieu,²¹ rien n'est préférable à la lecture et à la mise en pratique de l'Écriture, qui fait autorité, se révèle efficace, abordable et inspirante. C'est dans la repentance et l'amour profond du Christ, dans le renouveau des cœurs et de la vie que réside vraiment l'espérance de parvenir un jour à l'unité chré-

tienne. Les Pères de l'Église d'ailleurs, nous ont toujours enseigné que la lecture de l'Écriture doit s'accompagner d'une repentance authentique, d'une prière fervente, de la pureté du cœur et d'une vie vertueuse. L'essentiel n'est donc pas d'abord d'acquérir un savoir sur la Bible, mais de mettre en pratique et de donner corps à cette dernière²² dans la vie communautaire et personnelle. Car les discussions doctrinales et les savoir-faire œcuméniques ne pourront jamais combler les brèches entre les Églises, s'ils ne sont portés par une foi vivante, une suivance du Christ fervente, un amour des frères et des sœurs, un renouveau spirituel et une remise de soi confiante et priante à Dieu.

La perspective théologique de l'Écriture se résume dans cette bonne nouvelle de l'Évangile du Christ et du salut en son nom. En sa personne et par son ministère, Jésus n'a pas seulement proclamé mais incarné et rendu effective la présence active de Dieu et la puissance de sa loi. Il a chassé les démons, guéri les malades, pardonné aux pécheurs, invité la multitude au banquet de l'amour de Dieu. Après sa crucifixion et sa résurrection, les premiers chrétiens firent du Christ le centre de leur proclamation. L'apôtre Paul déclara que l'Évangile n'est pas un simple discours sur la révélation divine, mais constitue la révélation même de Dieu, de sa justice et de sa puissance pour le salut de tous ceux qui croient (Rm 1,16-17). Le message de Jésus sur le Règne de Dieu ainsi que l'Évangile apostolique concernant la rédemption dans le Christ ne se contentent pas d'être de simples enseignements théologiques nouveaux. Ils sont porteurs de réelles bénédictions, et cela par le biais de la vie nouvelle vécue par ceux qui ont rejoint le mouvement de Jésus. Ainsi la Bible en sa totalité, tout comme l'Évangile, tend à conduire ses lecteurs vers l'unité – eux qui participent ensemble à la victoire du Christ sur les puissances démoniaques, au don d'une vie renouvelée dans le Christ et dans l'Esprit, à l'inauguration du monde nouveau où l'amour, la miséricorde, la justice, la paix et la joie sont appelés à régner. Prendre à cœur ce message de vie dans la joie et s'investir dans la mission de révéler la loi de Dieu au monde, c'est incarner ce message de l'Écriture qui est appel à la foi, à la réconciliation et à l'unité. Ainsi les hommes et les femmes deviennent-ils eux-mêmes des « bibles vivantes (*empsychoi bibloi*) », pour reprendre une image percutante des Pères de l'Église.

L'Évangile est le centre indiscutable du message et de toute l'histoire bibliques. L'Évangile est la Parole de Dieu, une Parole de vie agissante. Mais c'est aussi un message qui transmet des vérités. Se centrer sur ces vérités projette une lumière dans toutes les directions.

Par exemple, la proclamation que Jésus est le Seigneur et que nul ne peut confesser cette vérité, sinon sous l'action de l'Esprit (1 Co 12,3 ; cf. 8,6), présuppose l'approfondissement de l'expérience de Dieu Père, Fils et



Saint-Esprit qui a conduit, sur plusieurs siècles, à l'expression de la doctrine historique de la Trinité. Ainsi, grâce à l'explication doctrinale qu'en donne la tradition ecclésiale, la confession biblique du Dieu vivant et vrai comme Père, Fils et Saint-Esprit devient le fondement de l'Église universelle et le critère de l'unité chrétienne. De même, l'Évangile en tant que Parole de Dieu n'a rien d'un oracle désincarné et intemporel. Il s'adresse à des personnes concrètes « de la foi à la foi » (Rm 1,17), et fonde une communauté historique, l'Église Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit. La réalité même de l'alliance souligne l'unité entre Dieu et Son peuple dans l'Ancien Testament ; entre le Christ et l'Église dans le Nouveau Testament. Tous ces éléments de révélation – Dieu, la Parole de Dieu et Son action, la communauté de l'alliance – forment une unité incontestable et constituent un appel à l'unité chrétienne dont l'épître aux Éphésiens parle d'une façon claire et convaincante : « Il n'y a qu'un corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une seule espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Ep 4,4-6 ; trad. BJ).

Je donnerai un autre exemple : l'Évangile, comme critère de vérité, fait non seulement le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi entre le passé, le présent et l'avenir de l'Église de Dieu. En ce qui concerne l'Ancien Testament : c'est l'Évangile qui annonce son accomplissement dans le Christ. Et ce sont les implications doctrinales de l'Évangile qui fournissent le critère d'interprétation de l'Ancien Testament comme Écriture chrétienne. En ce qui concerne l'Église : c'est l'Évangile qui relie la vie nouvelle dans le Christ à l'héritage juif. C'est lui qui détermine la doctrine de foi et la morale dont vit l'Église, transmettant ainsi les bénédictions et les vérités reçues de Dieu. J'ai déjà évoqué l'Évangile comme le fondement de la règle de foi qui a permis à l'Église de tenir ferme contre les enseignements erronés de Marcion et des autres gnostiques concernant Dieu, l'Ancien Testament, l'incarnation et la mort du Christ. C'est ce même sens doctrinal, présent dans l'Évangile et clarifié par la règle de foi sous la pression des événements, qui a permis la sélection définitive des Écritures du Nouveau Testament. Elles furent ainsi rassemblées dans un canon sacré afin de devenir la référence première pour la vie et la pensée chrétiennes. Dans tous les cas cités, l'Église et sa Tradition ont joué un rôle décisif dans l'interprétation et l'application de l'Évangile, mais jamais indépendamment de lui. L'Écriture est toujours interprétée par l'Écriture.²³ En ce sens, ceux qui travaillent sérieusement à l'avènement de l'unité chrétienne ne peuvent que s'accorder sur ce que dit *Dei Verbum* : « ce n'est pas de la Sainte Écriture toute seule que l'Église puise sa certitude qu'elle a sur tout ce qui est révélé » (DV 9).

Or aujourd'hui, des voix s'élèvent qui, prétextant la liberté de la recherche, soutiennent des idées aussi radica-

les et révisionnistes que celles des gnostiques du deuxième siècle. Elles nous disent que les apôtres eux-mêmes se sont en quelque sorte trompés : ainsi l'apôtre Paul lorsqu'il déclara qu'il n'y avait qu'un seul évangile apostolique (1 Co 15,1-11 ; Ga 1,6-9). Car, d'après eux, il en aurait existé plusieurs – se démarquant pratiquement tous de l'intention et du message du « Jésus de l'histoire », qu'il resterait d'ailleurs à définir par un éventuel consensus. Elles nous apprennent aussi que le christianisme ancien était alors dans la plus grande confusion, les « proto-orthodoxes » ne représentant, au second siècle, qu'un petit groupe parmi beaucoup d'autres. Ils en arrivèrent pourtant à dominer l'ensemble, usant de méthodes répressives sévères à l'encontre d'options légitimes voire meilleures que les leurs ; et cela, par le biais d'évêques autoritaires et de règles ecclésiastiques rigides. La même chose se produit d'ailleurs aujourd'hui – comme ce fut le cas dans la rencontre avec l'hellénisme –, lorsque le contact avec la culture moderne ou postmoderne transforme la théologie en une idéologie dure. Notre réponse à ces assertions est nécessairement la même que celle du christianisme antique, à savoir que la vérité de l'Évangile apostolique, la règle de foi, le témoignage de l'Église historique requièrent cette fidélité et cette unité sans lesquelles il ne peut y avoir ni Évangile ni avenir pour l'Église.²⁴

Certes, les Écritures Saintes contiennent une diversité étonnante de traditions théologiques, culturelles et historiques. Et la fixation du canon des Écritures n'implique aucunement que toutes les traditions et les enseignements contenus dans la Bible sont vrais et de valeur égale. Le Nouveau Testament lui-même présente une grande variété de titres christologiques, d'images pour signifier l'Église, et de perspectives théologiques. Le fait que certaines traditions du Nouveau Testament puissent mettre l'accent sur les enseignements de Jésus ou ses pouvoirs de guérison, alors que d'autres insistent sur sa Pâque et sa résurrection ou préfèrent parler de son humiliation et de son exaltation ou encore de sa descente et de sa remontée, ne signifie pas nécessairement que les Évangiles et les communautés avaient des positions divergentes. Ces données nous amènent plutôt à constater qu'à l'intérieur de la grande tradition de l'Église, le même Évangile présente des aspects divers et complémentaires. C'est dans leur convergence vers le Christ, centre de la Bonne Nouvelle et de toute l'Écriture, que toutes ces données trouvent leur unité. Les bénédictions de l'Évangile, dont le centre est le Christ et son œuvre de salut, furent diversement interprétées par l'apôtre Paul : il parle ainsi de justification, d'expiation, de rédemption, de réconciliation, de recréation et de glorification. Mais il n'est pas nécessaire d'isoler et encore moins d'opposer la signification de ces concepts clés. Deux catégories de pensée – l'une forensic, l'autre mettant l'accent sur la transformation – cohabitent chez Paul comme chez Athanase.²⁵ Ainsi, grâce à un dialogue clairvoyant, les orthodoxes peu-



vent-ils apprendre à lire l'histoire du salut sous l'angle de la justification et non plus seulement dans la perspective de la *theosis* (déification), tandis qu'il appartient aux protestants et aux catholiques de faire le chemin inverse.

De façon similaire, la diversité et les conflits manifestes dans la primitive Église n'infirmant pas nécessairement l'existence d'une structure ecclésiastique unie autour du Christ, de l'Évangile et des éléments constitutifs de l'Église. Ainsi l'apôtre Paul dut-il ravalier son orgueil pour abandonner une mission promise au succès et monter à Jérusalem afin d'y rencontrer Jacques, Pierre et les autres par amour de l'unité du Corps du Christ. Les conceptions de la primitive Église étaient assez larges pour inclure dans le canon les Évangiles de Matthieu et de Jean, mais elle refusa l'Évangile gnostique de Thomas et l'Évangile de Vérité. Le martyr Justin atteste que l'Église du deuxième siècle était assez ouverte pour intégrer les judéo-chrétiens qui continuaient d'obéir à la loi mosaïque tout en étant fidèles à l'Évangile de l'incarnation, de la mort et de la résurrection du Christ, mais elle ne l'était pas assez pour accueillir les ébionites, les valentiniens et les marcionites.²⁷ En outre, le réseau des leaders, les échanges, l'aide mutuelle entre les communautés chrétiennes de Jérusalem, Césarée, Antioche, Corinthe, Éphèse, Smyrne, Rome et Lyon donnaient un témoignage fort de l'unité de l'Église universelle, vécue comme un don et une tâche à accomplir dans les vicissitudes de l'histoire.²⁸ De fait, sans la confiance, les échanges, une organisation et une discipline ecclésiastiques, même les *Credo* ne suffisent pas à créer et à maintenir l'unité.²⁹ Aujourd'hui encore, l'Évangile apostolique, la règle de foi, le témoignage et la structure de l'Église historique peuvent servir de référence pour l'unité des chrétiens dans cette grande tâche qui nous incombe de retrouver la plénitude de l'Écriture et de l'Église.

(Trad. : E. Billoteau)

¹ Joseph A. Fitzmyer, *Scripture, the Soul of Theology*, New York 1994, p. 79-80, interprète *Dei Verbum* d'une façon encore plus précise sur ce point : « L'Écriture peut être considérée comme la *norma normans non normata*, la règle qui régule (mais n'est) pas régulée, car elle ne peut être infléchiée (*unverfuegbar*) par la Tradition ou par le Magistère ... La Tradition, quant à elle, est la *norma normata* (règle régulée), c'est-à-dire qu'elle est régulée par l'Écriture. Ainsi reliée à la Tradition, l'Écriture est, dans la communauté chrétienne, la source de la vie et de la foi, et par conséquent de la théologie. »

² Cette histoire, et les controverses qui l'ont accompagnée, a été maintes fois rapportée : voir Joseph A. Fitzmyer (cf. ci-dessus note 1) et Raymond E. Brown : entre autres, dans son *New Testament Essays*, Garden City 1968 ; et dans son *Biblical Exegesis and Church Doctrine*, New York 1985.

³ Il ne s'agit pas ici de dévaluer le travail permanent et qualifié du Conseil œcuménique des Églises, qu'il s'agisse des Conférences Foi et Constitution ou des documents théologiques comme Baptême,

Eucharistie et Ministère, Genève 1982, qui a été très largement accueilli par toutes les Églises dans le monde entier. Voir aussi *Apostolic Faith Today*, éd. Hans-Georg Link, Genève 1985 et *Confessing One Faith*, Genève 1991.

⁴ Un des exemples les plus significatifs est l'encyclique papale *Ut unum sit* (Qu'ils soient un) dans laquelle Jean Paul II a invité toutes les Églises et tous les théologiens à émettre des critiques constructives sur le ministère pétrinien au service de l'unité œcuménique.

⁵ Pour le point de vue orthodoxe qui fait autorité, se reporter aux nombreux articles de Georges Florovsky rassemblés dans *Bible, Church, Tradition : An Eastern Orthodox View*, V. 1, *The Collected Works of Georges Florovsky*, Belmont 1972.

⁶ Une déclaration type de la position orthodoxe a été faite par Kallistos Timothy Ware, *Primacy, Collegiality, and the People of God*, en : *Orthodoxy : Life and Freedom, Essays in Honour of Archbishop Iakovos*, Angelos J. Philippou (éd.), Oxford 1973, p. 116-129. Voir également le récent ouvrage de théologiens orthodoxes et catholiques romains sur le ministère pétrinien dans : *Il ministero petrino : cattolici e ortodossi in dialogo*, Walter Kasper (éd), Rome 2004.

⁷ En raison des barrières linguistiques, il est très difficile de savoir ce qui se passe exactement dans les différents pays orthodoxes. En ce qui concerne la Grèce, on pourra se reporter à un article, tout à la fois sincère et profond, sur l'Écriture et la théologie orthodoxe – article paru dans le périodique *Theologia* 56 (3, 1985, p. 504-518). Son auteur, Savas Agourides, le doyen des spécialistes du Nouveau Testament grec, situe l'étude du grec biblique dans le contexte de la dynamique sociopolitique de la Grèce contemporaine qui s'efforce de se moderniser au milieu des courants contraires du traditionalisme byzantin et des Lumières. Selon Agourides, dans ce contexte social incertain et ambigu, les spécialistes de la Bible – retranchés dans leurs académies, car intimidés par le traditionalisme byzantin qui se réclame faussement de l'esprit des Pères de l'Église – passent à côté d'un travail de renouveau au sein du peuple grec ; un travail touchant l'Écriture et le culte de l'Église. Pour informations complémentaires sur les études bibliques dans l'orthodoxie et une bibliographie, voir Theodore G. Stylianopoulos, *The New Testament : An Orthodox Perspective*, Brookline 1997. Holy Cross Press a publié des conférences (octobre 2003) sur l'interprétation de l'Écriture chez les bibliistes orthodoxes dans *The Greek Orthodox Theological Review* 47 (1-4/2002, numéro différé) et dans un volume séparé, intitulé *Sacred Text and Interpretation : Perspectives in Orthodox Biblical Studies, Papers in Honor of Savas Agourides*, édité par le présent auteur.

⁸ Au niveau hiérarchique, le Métropolitain Chrysostomos du Patriarcat œcuménique de Constantinople a lancé un appel « discret », invitant à des changements dans l'Église : rajeunissement des ministères laïcs, mariage après l'ordination pour les diacres, adaptation du jeûne. Il s'agit d'un article intitulé *Ekklesia gerasmene ?* (Une vieille Église ?), et paru dans *Episkepsis*, du 1^{er} février 1991, une publication du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Genève. Toutefois, étant donné l'autorité écrasante de la tradition dans la conscience orthodoxe et son cléralisme pesant, le Métropolitain a dû parler avec circonspection et justifier l'appel des laïcs comme quelque chose de légitime et d'admissible. Au cours des dix dernières décennies et au niveau de la base, un appel fort et insistant, voire lancinant, à un renouveau dans l'Église orthodoxe a été lancé par Eusebius Stephanou, un prêtre grec orthodoxe, ancien professeur à la Holy Cross Greek Orthodox School of Theology. Ce dernier s'est vite trouvé marginalisé et fut accusé de se « protestantiser » (mais ces critiques n'apportaient pas grand-chose de positif). Ses positions ont marqué la vie de quelques chrétiens orthodoxes nord-américains, mais n'ont pas été entendues au-delà de ce cercle ; autant dire qu'il fut la « voix qui crie dans le désert ». Citons parmi ses ouvrages : *Desolation and Restoration in the Orthodox Church*, Fort Wayne 1977 ; *Pathway to Orthodox Renewal*, Fort Wayne 1978 ; et *Sacramentalized But Not Evangelized*, Destin 2005.

⁹ Paul R. Hinlicky, dans *The Lutheran Dilemma, Pro Ecclesia* 8, (4/1999), p. 394-395, affirme que le principe polémique de la *sola*



scriptura, fondé sur la conviction que la Bible s'interprète elle-même, s'auto-détruit à cause des interprétations toujours plus nombreuses et divergentes. Pour Hinlicky, la référence ancienne est *prima scriptura*, et non pas *sola scriptura* qui mettrait en doute la doctrine même de la Trinité.

¹⁰ Ici, il faut noter que, dans les Églises majoritaires du protestantisme, la Bible tend de façon alarmante à perdre de son autorité ; une situation occasionnée par l'inculturation et la sécularisation de l'époque moderne et postmoderne. Ce phénomène touche, entre autres, la question de la doctrine, les réflexions sur le genre et la sexualité. D'éminents spécialistes protestants, se lamentant sur le chaos et la dévastation qui sévissent dans les Églises majoritaires d'Amérique, appellent à un retournement et à tout mettre en œuvre pour « rendre » la Bible à l'Église, non seulement au niveau de la recherche théologique mais, aussi et surtout, dans les cœurs et les esprits des croyants. Voir *Reclaiming the Bible for the Church*, Carl E. Braaten et Robert W. Jenson (éds), Grand Rapids 1995.

¹¹ Aux États-Unis, le Center for Catholic and Evangelical Theology, dirigé par Carl E. Braaten et Robert W. Jenson – qui publie le journal *Pro Ecclesia* depuis 1992 et compte une quinzaine d'ouvrages à son actif – sert de forum et permet la rencontre des traditions évangéliques et catholiques. Voir par exemple *Reclaiming the Bible for the Church*. Généralement, les orthodoxes trouvent plus difficile de discuter avec les évangéliques. Voir *Three Views on Eastern Orthodoxy and Evangelicalism*, Stanley N. Gundry (éd.), Grand Rapids 2004.

¹² Voir Harry Gamble, *The Formation of the New Testament Canon and its Significance for the History of Biblical Interpretation*, en : *A History of Biblical Interpretation*, v. 1, *The Ancient Period*, Alan J. Hauser et Duane F. Watson (éds), Grand Rapids 2003, p. 418-421. Il souligne que la Bible, telle que nous la connaissons, est née essentiellement du culte et de la prédication chrétienne. Elle ne s'est pas d'abord élaborée à partir des décisions canoniques prises par des évêques ou des conciles. Si l'Écriture fut reçue comme un texte cohérent et faisant autorité, c'est en raison de l'histoire qu'elle relate et de son message central. Les limites extérieures et numériquement déterminées qui lui furent imposées n'entrent pas en ligne de compte.

¹³ Voir plus récemment John J. O'Keefe et Russell R. Reno, *Sanctified Vision : An Introduction to Early Christian Interpretation of the Bible*, Baltimore 2005, p. 33-44.

¹⁴ Ainsi, Harry Gamble, *The Formation of the New Testament Canon*, p. 420.

¹⁵ Il est intéressant de noter que l'Église syriaque ancienne ne comptait que 22 livres dans son canon du Nouveau Testament. Voilà qui montre bien que, dans la fixation du canon des Écritures, ce qui compte est le corpus pris comme un tout et non pas le nombre exact des livres.

¹⁶ Harry Gamble, *Canon : New Testament*, en : *Anchor Bible Dictionary*, v. 1, David N. Freedman (éd.), New York 1992, p. 858-859.

¹⁷ Par tradition, j'entends ces croyances et pratiques associées à la règle de foi ; autrement dit, au sens doctrinal présent dans la grande tradition de l'Église. Toutes les Églises ont des traditions valables dont elles vivent, mais toutes les traditions ne peuvent être considérées comme des absolus dans notre quête de l'unité chrétienne. La distinction entre les traditions avec un petit « t » et la Tradition avec un « T » majuscule est utile et valide, mais elle ne ferme pas pour autant la discussion au niveau des applications concrètes. En outre, comme dans le cas de l'Écriture, il faut se garder de tout « fondamentalisme », parce que la tradition vivante de l'Église inclut toujours un espace de créativité. Elle ne se confond pas avec une simple soumission à l'égard d'un dogmatisme étouffant ou avec le refus de la liberté de pensée. Voir Alister E. McGrath, *Reclaiming our Roots and Vision : Scripture and the Stability of the Christian Church*, *Reclaiming the Bible for the Church*, p. 85. Il cite l'ouvrage de Jaroslav Pelikan qu'il approuve : *The Vindication of the Tradition*, New Haven 1984. Voir aussi Georges Florovsky, *Bible, Church, Tradition*, connu pour son insistance sur la nécessité d'acquérir

l'esprit de l'Écriture et des Pères de l'Église, qu'il ne cite jamais cependant de manière servile.

¹⁸ Rowan Greer, *Biblical Authority in the Early Church*, en : *Anchor Bible Dictionary*, v. 1, p. 10026-10027.

¹⁹ Un des mérites de l'exégèse biblique contemporaine, d'après Raymond R. Brown dans *New Testament Essays* (p. 38), c'est d'avoir « repérer précisément que la plupart des questions qui, traditionnellement, divisent les chrétiens sont dues à leur éloignement de la Bible et sont les rejetons d'un développement théologique post-biblique ». Autant dire que la Bible abordée à travers une étude historico-critique équilibrée fournit la base commune qui permet de résoudre ces questions.

²⁰ Une solution théologique à cette question est à portée de la main grâce au travail de la Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Mais sa réception par les Églises est d'une incroyable lenteur, due au manque de préparation pastorale, préalable indispensable à une saine progression œcuménique. Voir *Spirit of God ; Spirit of Christ : Ecumenical Reflections on the Filioque Controversy*, Lukas Vischer (éd.), Genève 1981, et Theodore G. Stylianopoulos, *The Filioque : Dogma, Theologoumenon, or Error ?* dans son livre intitulé : *The Good News of Christ*, Brookline 1989, p. 196-232.

²¹ Outre son fondement théologique, l'un des traits frappants de *Dei Verbum* est l'accent mis sur le caractère accessible de l'Écriture et les encouragements prodigués au clergé, aux religieux et aux laïcs pour qu'ils la lisent. Le texte allant jusqu'à établir l'équivalence entre l'ignorance des Écritures et l'ignorance du Christ (DV 25).

²² James C. Howell, *Christ Was like St. Francis*, en : *The Art of Reading Scripture*, Ellen F. Davis et Richard B. Hays (éds), Grand Rapids 2003, p. 101-103.

²³ La question de l'herméneutique est immense et ne peut être traitée ici. J'ai essayé de le faire dans *The New Testament : An Orthodox Perspective*. Il suffira de dire ici que la diversité des interprétations n'a jamais été remise en cause par la tradition juive et la tradition chrétienne, mais perçue comme une richesse. Le travail exégétique joue un rôle précieux dans l'usage, l'interprétation et l'application ecclésiale de la Bible. Les difficultés surviennent lorsque les spécialistes perdent leurs attaches ecclésiales, ne se réfèrent plus à la vérité théologique et oublient que la Bible fait autorité. Le résultat est alors le suivant : une érudition artificielle, inutile à la vie et à la mission de l'Église. Le problème majeur de la recherche exégétique ne se situe pas au niveau des méthodes mais des présupposés philosophiques issus des Lumières qui entachent les résultats.

²⁴ Ce type de défense théologique ne doit pas servir d'alibi pour se dérober à un travail de démonstration historique au moyen d'une exégèse équilibrée et saine. Voir Luke Timothy Johnson et William S. Kurz, *The Future of Catholic Biblical Scholarship*, Grand Rapids 2002. Johnson (p. 19-24). Ils critiquent sévèrement les perspectives historiographiques des spécialistes radicaux dont les analyses et les reconstructions finissent par banaliser la Parole de Dieu et la réalité de l'Église.

²⁵ Déjà l'apôtre Paul, se fondant sur l'Évangile, disqualifie l'ensemble des traditions culturelles et légales de l'Ancien Testament, affirmant qu'elles ne peuvent servir de critères de salut pour les chrétiens issus de la gentilité. Les Pères grecs eux-mêmes se montraient très réservés à l'égard d'une interprétation littérale de la prédestination et du royaume des mille ans dont parlent les traditions apocalyptiques du Nouveau Testament. Actuellement, la plupart d'entre nous estiment que l'institution de l'esclavage et la subordination des femmes ne peuvent être défendues à partir d'une lecture littérale de l'Ancien et du Nouveau Testament et qu'elles ne sont manifestement pas l'expression de la volonté éternelle de Dieu.

²⁶ Pour les orthodoxes, le brillant ouvrage d'Athanase intitulé *Sur l'Incarnation du Verbe* est la référence patristique par excellence concernant la *theosis*, la compréhension du salut comme la libéra-



tion de la corruption et la transformation dans le Christ et dans l'Esprit. Toutefois, on oublie souvent de mentionner que, dans le même ouvrage, Athanase parle aussi de la mort du Christ sur la Croix comme du « centre de la foi » (Sur l'Incarnation, 19), rappelant que le Christ « est mort pour tous » (8-10) et « en échange de tous » (8-10), qu'il a « pris sur lui la malédiction qui pesait sur nous », afin de « lever notre dette » et de libérer l'humanité de « la transgression originelle » (25). De leur côté, les luthériens discutent du thème de l'union au Christ chez Luther et retrouvent la doctrine de la justification dans les sept conciles œcuméniques ! Voir Georg Kretschmar, *The Lutheran Doctrine of Justification and the Seven Ecumenical Councils*, Lutheran Forum, Été 2000, p. 112-119 et Carl E. Braaten et Robert W. Jenson (éds), *Union with Christ : The New Finnish Interpretation of Luther*, Grand Rapids 1998.

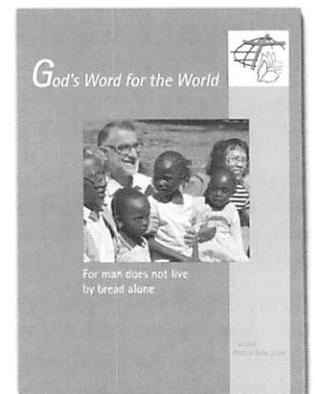
²⁷ Dialogue avec Tryphon 35,6 ; 47,3.

²⁸ Voir le patrologue orthodoxe John Behr dans : *Scripture, the Gospel, and Orthodoxy*, St. Vladimir's Theological Quarterly 43 (3-4/1999), p. 223-248. Il plaide avec force pour une unité doctrinale fondée sur l'Évangile dans la primitive Église ; cela contre les thèses de Walter Bauer dans *Orthodoxy and Heresy* (1934). Il concède cependant que l'Évangile « n'a jamais été parfaitement manifeste ou réalisé à l'intérieur d'une quelconque communauté » et qu'il « n'existe pas un âge d'or de la pureté théologique et ecclésiale à jamais perdu », p. 225. Behr pense que la règle de foi synthétise les implications doctrinales de l'Évangile. Cela étant, il finit en déclarant qu'il « n'existe pas de développement dogmatique ... mais des explications toujours nouvelles, plus détaillées et plus globales, élaborées pour défendre la même et unique foi », p. 248. Une position qui indique bien la difficulté des orthodoxes à admettre la nature historique de la foi chrétienne. On pourrait, bien sûr rétorquer que le « développement dogmatique » relève non du mystère immanent de Dieu Trinité mais appartient précisément à « ses explications détaillées » du mystère révélé et interprété à l'intérieur des Écritures et de la Tradition, enrichies de nouveaux éléments de compréhension décisifs et d'explications complémentaires.

²⁹ Au sujet de la nécessité d'une discipline ecclésiale pour l'œcuménisme d'aujourd'hui, voir Ephraïm Radner, *To Desire Rightly*, en : Christopher R. Seitz (éd), *Nicene Christianity : The Future for a New Ecumenism*, Grand Rapids 2001, p. 213-228, qui, entre autres choses, écrit que « l'autorégulation de l'Église est essentielle sur le plan évangélique et pas seulement comme une aide ». Car le désordre dans l'Église « détruit la réalité de l'Évangile » (p. 226).

Nouveau matériel publicitaire de la FBC

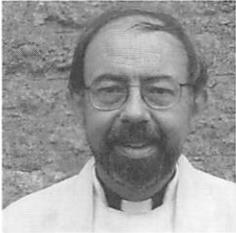
Au cours de ces dernières années, la Fédération s'est montrée soucieuse d'élaborer un matériel publicitaire adéquat. Le projet a abouti l'an dernier sous la forme de deux publications : un prospectus (« CBF Info-Flyer ») et une brochure plus importante (« La Parole de Dieu pour le monde »). Elles ont pour but de faire connaître au lecteur l'univers de la Fédération, ses multiples activités et ses objectifs. Elles donnent une information sur la pastorale biblique et les réalisations en cours dans les différentes régions du monde, et elles présentent aux lecteurs quelques projets particuliers. Le « CBF Info-Flyer » paraît actuellement en allemand. La brochure est publiée en anglais et en allemand, et bientôt aussi en français, espagnol et italien. Vous pouvez demander ces deux publications au Secrétariat général.





L'Écriture Sainte et l'unité chrétienne : un point de vue anglican

John Muddiman



John Muddiman est prêtre de l'Église d'Angleterre. Il enseigne la théologie à l'Université d'Oxford. Il est George Caird fellow du Nouveau Testament au Mansfield College. En 1991, il a rejoint la Deuxième Commission internationale anglicane-catholique romaine.

En tant que membre anglican de la Deuxième Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC), j'ai été heureux et honoré d'être invité à cette célébration du 40^e anniversaire de *Dei Verbum*. Cette constitution fut et reste un document remarquable. Elle a posé les bases du renouveau de l'exégèse catholique, ce qui a eu des répercussions importantes et positives au niveau du travail œcuménique de l'Église. Dans cette brève communication, je voudrais, en premier lieu, évaluer brièvement le document lui-même; en second lieu, dire ce que, quarante ans après, j'aimerais pouvoir lui ajouter. Enfin, en partant de la récente déclaration officielle de l'ARCIC : *Marie, grâce et espérance dans le Christ*, je ferai quelques observations qui illustreront la méthode d'une herméneutique œcuménique et montreront combien l'exégèse biblique est utile au dialogue œcuménique.

1. Une rapide évaluation d'abord. Il est impossible de ne pas remarquer la façon dont est composée la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine*. Dans quatre des six chapitres de *Dei Verbum*, l'Écriture fait explicitement l'objet de la réflexion ; et elle est souvent citée dans les deux premiers chapitres qui traitent de la révélation elle-même et de sa transmission. Or il n'allait nullement de soi qu'un texte catholique sur ce thème soit aussi résolument centré sur l'Écriture, et ne fasse qu'occasionnellement référence à la théologie naturelle ou au développement postbiblique.

Deux ans avant la promulgation de *Dei Verbum*, la Quatrième Conférence mondiale de Foi et Constitution, réunie à Montréal, avait publié sa célèbre déclaration sur *L'Écriture, la Tradition et les traditions*. Elle refusait le principe même d'une polarisation polémique sur le thème « Écriture contre Tradition ». Du côté catholique, *Dei Verbum* adopta cette même position. La source de la révélation est unique et divine. Par conséquent – je cite ici un passage de la section 9 de *DV* –, « toutes deux [la Tradition sacrée et la Sainte Écriture] ... découlant

de la même source divine, se réunissent, peut-on dire, en un seul courant, et tendent à la même fin. » Par conséquent, l'unité fondamentale de l'Écriture et de la Tradition autorise aussi bien le principe réformateur de la conformité à l'Écriture – comme critère pour évaluer ce qui est compatible avec la Tradition apostolique –, que le principe herméneutique consistant à lire l'Écriture à la lumière de ce qui peut et doit être mis en pratique, conformément à la foi et au culte chrétiens. Des possibilités de dialogue, nouvelles et stimulantes, entre les différentes confessions furent donc ouvertes par cette déclaration brève, mais hautement significative.

D'après la section 8, la Tradition s'accroît par l'étude et la contemplation des croyants. Et le chapitre 6 encourage les fidèles catholiques à lire la Bible dans les nouvelles traductions en langues vernaculaires, faites à partir des langues bibliques originales. Ainsi la Bible est-elle ouverte et remise entre les mains du peuple de Dieu tout entier. Le document ne mentionne qu'ultérieurement les autres facteurs de développement de la Tradition, dont la prédication et l'enseignement de l'Église. Ce qui inclut le travail des exégètes (section 12 et 23) et la réflexion des évêques. En d'autres termes, nous trouvons, tout au long de ce texte, un esprit d'humilité profond et la conviction que l'autorité dans l'Église n'est pas de l'ordre de la contrainte mais du don gratuit de Dieu. Enfin, je voudrais attirer l'attention sur la sagesse avec laquelle *Dei Verbum* traite de l'inspiration. Ses propos ne minimisent en rien la compétence des auteurs (section 12), mais incitent à prendre en compte leur intention première et l'usage qu'ils font des différentes formes littéraires à leur disposition. Dans l'Ancien Testament, certaines choses sont « imparfaites » et « caduques » (section 15), mais elles n'en demeurent pas moins vitales, en tant que témoins de la pédagogie divine. Une prééminence toute particulière est accordée aux Évangiles (section 18) qui, tout en étant fiables sur le plan historique, constituent aussi une relecture des événements à la lumière de la foi au Christ ressuscité et de l'expérience du Saint-Esprit vécue par l'Église. Bien que la piété soit quelque peu étrangère au monde de l'exégèse, cette position, basée sur la raison critique, est intellectuellement défendable. Elle est explicitée de façon plus détaillée dans le texte que la Commission Biblique Pontificale a publié depuis, sous le titre : *L'interprétation de la Bible dans l'Église*. Ce qui, à mon avis, fait de ce dernier document l'une des meilleures



introductions aux études bibliques universitaires. Le dialogue œcuménique tel que je l'ai expérimenté a toujours été courtois et même très souvent cordial. Mais il n'en a pas toujours été ainsi du dialogue entre l'Église et l'Université. *Dei Verbum* a donc ouvert un nouveau chapitre, celui d'une collaboration constructive : la critique historique jouant un rôle nécessaire, mais non suffisant, en matière d'interprétation biblique.

2. Notre second point concerne les ajouts que nous aimerions apporter au texte de *Dei Verbum*. Même un enseignement infaillible, comme celui d'un concile œcuménique, n'est pas infaillible quant à ce qu'il ne dit pas. Or, de nouvelles préoccupations sont apparues au cours des quarante ans qui nous séparent de l'élaboration de ce document. Elles devraient être ajoutées en postscriptum. Parmi tous les ajouts possibles, je n'en retiendrai que deux. Le premier concerne la reconnaissance de la Bible hébraïque comme Écriture Sainte pour les juifs, alors même que nous lisons l'Ancien Testament à la lumière de Jésus Christ. De fait, une telle reconnaissance implique l'obligation morale de pratiquer cette lecture sur l'horizon d'un dialogue interconfessionnel avec ceux qui, tout comme nous, croient au Dieu d'Abraham ; une démarche également nécessaire et bénéfique sur le plan intellectuel. Ainsi sommes-nous conduits à reformuler, avec une sagacité accrue, l'argument tiré de la prophétie messianique et à prendre de la distance par rapport aux preuves scripturaires, pour nous intéresser plus largement aux figures de l'espérance générées par l'Ancien Testament. Dans le cas du Nouveau Testament, le défi est encore plus important. Les documents canoniques ont été élaborés dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, c'est-à-dire à la croisée des chemins pour les deux modalités du judaïsme : l'une, centrée sur la Torah, et l'autre sur le Christ. Une expérience qui a souvent été vécue douloureusement. La polémique mutuelle a donc laissé des traces dans le texte. Or quand ultérieurement, ces écrits juifs furent lus par une Église devenue majoritairement pagano-chrétienne, ils eurent pour effet d'attiser un antisémitisme latent, que tous les papes récents ont résolument condamné. Actuellement, les études bibliques se caractérisent par un renouveau du dialogue fraternel entre les juifs et les chrétiens.

Le second ajout concerne l'application des méthodes des sciences humaines à l'étude de l'Écriture Sainte. Car il ne s'agit pas seulement de prendre en compte les formes littéraires utilisées par les auteurs inspirés, mais aussi les contextes sociaux dans lesquels ils ont écrit. Et bien qu'au départ, la sociologie ait pu faire l'objet de suspensions, car considérée comme impie et réductrice, son application aux documents bibliques s'est avérée précieuse. De fait, elle contribue à éclairer le texte. Une religion, qui comme le christianisme tient pleinement compte de l'incarnation et de la matière, doit pouvoir accueillir l'aide de cette discipline. Ainsi a-t-elle large-

ment démontré comment le souci de la justice sociale est inextricablement lié au problème de la rectitude de la foi ; et cela, depuis les premiers prophètes hébreux jusqu'au Prophète de Nazareth. L'insistance de la Bible sur le fait que la Bonne Nouvelle est destinée aux pauvres, a été mise en lumière par de telles approches. Je tiens à le mentionner, car ces questions d'éthique sociale figurent rarement dans le débat œcuménique. Non qu'elles soient sans importance, mais parce qu'elles ne posent généralement aucun problème entre nous. D'ailleurs, tous les papes récents ont donné une place importante à ces questions dans leurs enseignements.

3. Puisque je rends ici hommage à l'influence de *Dei Verbum*, je voudrais, dans la dernière partie de cette communication, m'arrêter sur l'interprétation œcuménique de l'Écriture et, en particulier, sur le récent travail de l'ARCIC.

Les chrétiens ont en commun la Bible. C'est là, l'un de leurs traits distinctifs. Mais ils en ont développé différentes interprétations, ce qui a fait de l'Écriture une source de division tout autant que d'unité. Certes, nous ne parviendrons jamais à un plein accord sur la signification de celle-ci, tant que nous ne vivrons pas ensemble dans une unité totale et visible. Mais entre-temps, il nous faut tout de même pratiquer l'art de l'herméneutique œcuménique, comme nous le disons à l'ARCIC. C'est un exercice qui met en jeu notre imagination et nous projette dans l'avenir de Dieu. Chaque fois que nous abordons un texte, nous devons non seulement nous demander ce qu'il signifiait à l'origine et ce qu'il signifie dans notre propre tradition ecclésiale, mais encore ce qu'il signifiera lorsque nous serons devenus un en Christ.

Quand nous avons été nommés à la Commission – mon ami Adelbert Denaux et moi-même – nous ne nous faisons guère d'illusions sur ce qu'on attendait de nous en tant qu'exégètes. Nous pensions qu'il s'agirait de la technique du « saupoudrage », comme je l'appelle. L'utilisation œcuménique de la Bible consiste alors à émailler les déclarations ayant déjà fait l'objet d'un accord, d'un nombre appréciable de références bibliques susceptibles d'en confirmer le contenu. Et cela principalement, lorsque le texte est dense ou sujet à controverse. Nous nous disions donc que le travail sérieux serait réservé aux experts en théologie dogmatique et morale. Mais en fait, la Bible a pu jouer un rôle significatif dès l'élaboration du document intitulé *Le don de l'autorité* : recours aux thèmes pauliniens du « Oui » que Dieu adresse à l'humanité dans le Christ et de l'« amen » que celle-ci lui répond en Son Fils. Mais c'est dans le document plus récent sur Marie, que nous avons pleinement trouvé notre place d'exégètes. Car le désaccord entre les catholiques et les anglicans à propos des dogmes mariaux est d'abord une question d'interprétation des Écritures : la croyance en l'Immaculée Conception ou en l'Assomption corporelle de Marie



peut-elle ou non être considérée comme conforme à l'Écriture ? Ni l'une ni l'autre de ces croyances n'est attestée par la Bible, qui ne les infirme pas explicitement non plus. Nous ne possédons aucun témoignage historique. Mais, dans le cas de l'Immaculée Conception, on ne voit pas comment une telle donnée aurait pu atteindre les témoins de l'âge apostolique. Par conséquent, il ne s'agissait pas de trouver quelques versets obscurs susceptibles d'impliquer de telles doctrines en vertu du *plenior sensus*. Nous devions plutôt chercher à savoir si ces doctrines étaient, dans leur teneur globale, conformes au modèle biblique de la grâce et de l'espérance dans le Christ. Nous avons donc commencé notre travail par une re-lecture œcuménique de l'Écriture et découvert, avec beaucoup de joie, combien nous nous retrouvions – un résultat qui, à n'en point douter, est le fruit de toute une génération de convergences exégétiques que nous devons au renouveau suscité par *Dei Verbum*. Déjà, dans le Nouveau Testament – surtout dans les écrits de Luc et de Jean –, la mère du Seigneur joue un rôle clé dans l'Incarnation et lors de la passion. Elle est la figure de l'Israël en attente du salut et de la nouvelle création qui s'accomplit au pied de la Croix et au jour de la Pentecôte. L'insistance du Concile Vatican II sur l'ecclésiologie et l'eschatologie fut confirmée par notre relecture. Nous fûmes également en plein accord au niveau de la christologie. Catholiques et anglicans

affirment ensemble que la foi authentique en l'Incarnation implique nécessairement la reconnaissance de Marie comme *theotokos*. C'est ce qu'ils ont cherché à exprimer dans la liturgie. D'ailleurs, nous avons noté que les calendriers de maintes provinces anglicanes avaient restauré le 15 août comme fête mariale principale. Alors que certains théologiens modernes s'interrogent sur les présupposés anthropologiques et philosophiques des dogmes mariaux, nous avons conclu que leur contenu réel est essentiellement théologique, et intrinsèquement lié aux doctrines christologique, sotériologique et ecclésiologique. La sanctification et la glorification de Marie, par pure grâce, sont les exemples par excellence de « l'eschatologie anticipée ». C'est-à-dire le fait de vivre dès à présent, l'expérience de la sainteté et de la gloire à venir qui est au cœur du message biblique.

L'inspiration dont témoigne le Concile Vatican II dans ses différentes constitutions, et surtout dans *Dei Verbum*, a porté fruit au cours de ces quarante ans de dialogue œcuménique. Elle a favorisé, en dépit des obstacles et des déceptions, un accord toujours plus profond sur la foi chrétienne que nous partageons.

(Trad. : E. Billoteau) ■

L'Écriture Sainte et l'unité chrétienne : un point de vue méthodiste

Frances Young



Frances Young, professeur émérite de théologie à l'Université de Birmingham, Angleterre, est connue sur le plan international pour ses publications dans les domaines du Nouveau Testament et de la patristique. Elle a été ordonnée ministre de l'Église méthodiste en 1984. Elle a toujours travaillé dans une perspective œcuménique.

Introduction

Les grandes confessions chrétiennes se réclament de l'Écriture : orthodoxes, catholiques romains, protestants et pentecôtistes. Or, actuellement, l'Écriture est aussi une source de divisions. Ces dernières, passant à l'intérieur même des groupes principaux, sont ressenties plus fortement et plus profondément que les lignes de failles des divisions historiques. Partant de ce constat, je voudrais vous exposer ici quelques réflexions sur trois éléments clés de la Constitution *Dei Verbum*. Mon point de vue sera celui d'un spécialiste du Nouveau Testament et des

Pères de l'Église, d'obédience méthodiste. Dans le cours de mon exposé, je plaiderai en faveur du pluralisme dans l'interprétation des Écritures ; de multiples lectures étant possibles à l'intérieur même des paramètres de la foi chrétienne.

1. Prêter attention à l'Écriture elle-même

La *Constitutio dogmatica de divina revelatione* affirme que : « Pour la rédaction des Livres saints, Dieu a choisi des hommes ; il les a employés en leur laissant l'usage de leurs facultés et de toutes leurs ressources, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en auteurs véritables, tout ce qu'il voulait, et cela seulement. » (DV 11). Ainsi « l'interprète de la Sainte Écriture ... doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre » (DV 12). Une telle déclaration, qui reconnaît la nécessité de prendre en compte les genres littéraires et les usages de la société d'alors, admet la méthode « historico-critique ».



Elle encourage ainsi le travail exégétique. Et, de fait, la collaboration des biblistes catholiques romains à la recherche universitaire s'est manifestement accrue.

Cette approche, devenue courante, libérait l'Écriture de la camisole des interprétations héritées du passé. Elle eut deux conséquences. La première fut de relever le défi de l'altérité : la Bible, en effet, se démarque des cultures et sociétés actuelles. La seconde fut de nous faire prendre conscience que la Bible pouvait fonctionner comme un miroir, à condition de savoir établir des analogies entre hier et aujourd'hui. Ce qui suppose de prendre acte des ressemblances et des différences entre les divers contextes humains et historiques dans lesquels les chrétiens cherchent à suivre le Christ. Pour clarifier mon propos, je vous proposerai un exemple significatif sur le thème de l'unité ecclésiale.

À l'occasion de la Cinquième Conférence de Foi et Constitution, qui s'est tenue à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1993, il me fut demandé, pour la partie biblique, d'étudier l'épître aux Galates. Celle-ci nous permet de « surprendre » la primitive Église engagée dans un conflit majeur sur une question de principe et d'identité particulièrement importante, mais qui ne nous concerne plus directement aujourd'hui. Galates n'est pas un « texte œcuménique » classique, car il est né d'une situation de conflit ; et de fait, l'étude de cette épître s'est révélée source de controverses au cours de notre rencontre. Il était donc d'autant plus important pour le mouvement œcuménique de s'y confronter. De fait, l'épître aux Galates fonctionne comme un miroir dans lequel se reflètent les points forts et les faiblesses du mouvement œcuménique, les chances qui lui sont offertes et les dangers qui le guettent. Cette étude a permis, entre autres, de dégager les points suivants :

La dynamique rhétorique de l'épître aux Galates est orientée vers l'unité – son objectif est de persuader les destinataires de ne pas se laisser séduire par des lectures sélectives ou sectaires de l'Écriture.

Le principe sur lequel repose l'argumentation de cette épître est le respect des identités différentes : juive et païenne.

L'Écriture et son interprétation est la question de fond de l'épître aux Galates. À cause du caractère inédit de la situation, l'Écriture et la Tradition doivent être envisagées à un autre niveau. La lecture nouvelle qui s'ensuit, se doit d'inclure et non d'exclure – elle implique que les Juifs et les Gentils découvrent une possibilité de vivre ensemble, malgré leurs différences. Pour cela, l'épître en appelle à Abraham par delà Moïse, et fait signe vers l'interpellation de Jérémie aux nations – *ethne* (qui, dans le Nouveau Testament, se réfère habituellement aux Gentils).

Nous savons rétrospectivement que Paul était le véritable apôtre, tout comme Jérémie fut le véritable

prophète. Ainsi « l'œcuménicité suppose-t-elle la capacité de maintenir à l'intérieur de la tradition les radicaux dangereux, mais aussi de savoir les entendre – ces prophètes qui viennent secouer l'Église et susciter de nouvelles compréhensions des voies de Dieu ». L'argumentation suggère que l'œcuménicité ne peut être fade, et ne se confond pas avec une tolérance basée sur le plus petit dénominateur commun – elle suppose plutôt une confrontation et une attitude d'écoute exigeante vis-à-vis de ceux qui sont différents.

L'intégrité ne se négocie pas, mais elle n'exclut pas la possibilité du changement.

Pour le disciple du Christ, la controverse ne doit pas servir de prétexte au mépris, à la compétition, à l'envie – mais elle doit être vécue comme la condition préalable à une réconciliation, l'occasion de découvrir comment porter mutuellement nos fardeaux. En ce sens, ne se pourrait-il pas que la déchirure de l'Église soit la condition préalable pour qu'elle devienne, elle-même, un modèle de réconciliation dans notre monde cassé ?

Le réflexe identitaire fondé sur l'exclusion est remis en cause, de telle sorte que nous sommes invités à nous interroger : s'agit-il d'une provocation qui nous accule à porter nos regards au-delà d'un œcuménisme interne au christianisme, pour nous ouvrir à un « œcuménisme » avec les autres religions ? Car l'Écriture nous montre que le « Livre de la création » est aussi le lieu de la révélation de Dieu. Si Dieu est le créateur de tous, comment pouvons-nous avoir une attitude d'exclusion à l'égard de certains ?

À cette lumière, il vaut la peine de noter que la méthode historico-critique nous alerte sur le fait suivant : tous les passages traitant de l'unité de l'Église (tels Jn 17 ; 1 Co 10-13 – surtout le chapitre 12 – ; Rm 12 ; etc.) ont été écrits dans un contexte de dissensions et de ruptures potentielles. Ils présentent donc un idéal qui n'a jamais été réalisé, même à cette époque. De fait, le Nouveau Testament nous rappelle que l'Église militante ici-bas, sur la terre, appartient aux réalités avant-dernières. Nous devons nous situer dans le déjà-là et le pas encore. Voilà qui constitue un profond défi pour l'idéologie cléricale. Les Églises telles que nous les connaissons, sont des institutions ayant les mêmes caractéristiques socioculturelles que les autres institutions. Autant dire qu'elles sont parfois enlisées dans des modalités héritées de sociétés anciennes, ou encore qu'elles reprennent à leur compte, consciemment ou non, certaines caractéristiques des institutions contemporaines. Être attentifs à l'Écriture elle-même illumine nos luttes tout autant que nos idéaux. En conclusion de cette première partie, je voudrais dire combien j'apprécie l'ouverture de Vatican II à la critique biblique, avec tout ce que cela implique de défi : à savoir l'émergence possible d'une ecclésiologie nouvelle et les potentialités œcuméniques ainsi libérées.



2. Prêter attention à la Tradition

Dans cette seconde partie, je lancerai un défi aux protestants, les exhortant à reconnaître l'importance de la Tradition, sur laquelle insiste la Constitution du Concile Vatican II. De fait, c'est grâce à elle que l'Église connaît le canon des livres bibliques. C'est encore grâce à elle, que l'Écriture peut être comprise en profondeur. L'Écriture et la Tradition sont donc liées l'une à l'autre dans une relation faite de proximité et de réciprocité. Ainsi les deux doivent-elles être reçues et honorées avec une même dévotion et une même vénération. Les protestants, qui reconnaîtront ici un « remake » de la formulation catholique classique contre le mot d'ordre de la Réforme *sola scriptura*, risquent de réagir avec circonspection. Toutefois, je tiens à insister sur l'importance de ce principe pour qui veut interpréter chrétiennement l'Écriture.

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une réaction contre la méthode historico-critique pour différentes raisons. Certains lui ont reproché d'induire une lecture « archéologique » et d'éloigner de nous le texte. D'autres ont objecté que sa façon d'analyser les textes bibliques conduit à une fragmentation de l'Écriture. Les réponses à ces objections sont généralement inspirées par l'herméneutique postmoderne, mais l'approche canonique est celle qui paraît la plus directement enracinée dans le terreau chrétien. Elle part du principe que les livres bibliques faisant partie d'un Livre unique, doivent être lus en fonction de cette appartenance. Plutôt que d'envisager l'Écriture comme une bibliothèque aux livres variés, issus de maints contextes historiques et souvent composés de différentes strates, il s'agit d'en dégager la signification canonique en lisant chaque passage scripturaire dans le contexte de la Bible, prise comme un tout.

Cette approche est, à mon avis, tout simplement inadéquate ; et cela, en dépit de l'attrait qu'elle peut exercer pour une lecture vraiment chrétienne des Écritures. Le canon ne peut fournir la clé de sa propre interprétation. De fait, le recueil est profus et, d'une certaine façon, contradictoire. Et, si les livres constituant cet ensemble trahissent le plus souvent une conscience profonde de leur intertextualité, il n'en est pas moins nécessaire d'élaborer une sorte de schéma ou de cadre global, qui permette de lire et d'interpréter les passages bibliques particuliers dans une perspective d'ensemble. Et je voudrais suggérer ici, que la structure la plus appropriée pour une lecture chrétienne de l'Écriture ne se trouve pas dans les schémas élaborés au XX^e siècle – qu'il s'agisse de « révélation progressive » ou « d'histoire du salut » – mais dans les Credo anciens.

Je fonde mon propos sur la situation et la contribution spécifique de saint Irénée, évêque de Lyon vers la fin du II^e siècle. Quiconque leur accorde une certaine attention est immédiatement alerté sur les faiblesses de la position protestante, eu égard à la Tradition. Irénée combattait les gnostiques, des gens qui, à ses yeux, sélectionnaient les

textes bibliques en fonction de leurs objectifs et les interprétaient d'après leurs propres schémas de pensée. Remarquons qu'à l'époque, le canon des Écritures n'avait pas encore été fixé, ni les critères de son interprétation établis. C'est d'ailleurs dans la foulée de ce conflit qu'ils furent définis par l'Église. Pour Irénée donc, il n'y avait pas d'autre possibilité que de recourir à la Tradition – c'est-à-dire aux coutumes et usages concernant la liste des livres lus dans l'Église, sans oublier la Règle de foi qui garantissait la lecture authentiquement chrétienne de ces livres. Sans une attention à cette Tradition, tout est possible, nous dit Irénée ; même de réarranger les morceaux de la mosaïque et de transformer en renard, le portrait d'un roi. Pour lui, la lecture chrétienne repose sur une Tradition qui englobe l'Écriture ; le canon n'étant pas suffisant à lui seul pour garantir une lecture juste de celle-ci.

En ce sens, la Règle de foi ou de vérité annonce les Credo. Bien que sa forme ne soit pas définitivement fixée, elle parle d'un drame unique mettant en scène trois protagonistes : le Père et Créateur de toute chose, dont les desseins se déroulent tout au long de l'histoire ; le Fils de Dieu qui s'est incarné pour nous et pour notre salut ; et le Saint-Esprit qui a annoncé dans les Saintes Écritures, tout ce qui devait advenir. La méthode historico-critique disqualifie la lecture doctrinale des Écritures, la considérant comme anachronique. Toutefois, l'interprétation chrétienne suppose une lecture trinitaire. L'approche canonique ne peut à elle seule la garantir. De fait, si elle parvient à ce type de lecture, c'est qu'inconsciemment elle a recours à la Tradition. Or, il est préférable de le faire explicitement. Le principe selon lequel tout doit être soumis à l'épreuve de l'Écriture est important. Cependant, le sens dépasse le texte dont nous disposons – il n'y a pas de signification unique, identifiable, qu'elle soit qualifiée de littérale, simple ou historique. Cela étant, le cadre doctrinal du christianisme a été élaboré À PARTIR des Écritures et non EN DEHORS d'elles. Mais il est vital de reconnaître que la plénitude du sens scripturaire appartient à l'avenir, et non aux origines historiques du texte. Le cadre de la Tradition, qui permet de lire chrétiennement les Écritures, ouvre aux richesses de la révélation.

3. Prêter attention à la finalité de l'Écriture

La Constitution de Vatican II affirme qu'« il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1, 9) : par le Christ, Verbe fait chair, les hommes ont, dans le Saint-Esprit, accès auprès du Père, et deviennent participants de la nature divine (cf. Ep 2,28 ; 2 P 1,4). Ainsi par cette révélation, provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible (cf. Col 1,15 ; 1 Tim 1,17), s'adresse aux hommes comme à des amis (cf. Ex 33,11 ; Jn 15,14-15), et converse avec eux (cf. Ba 3,38) pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion» (DV 2). Cette déclaration inclut toute une série de références bibliques pour étayer son affirmation. Elle exhorte à faciliter l'accès de tous les fidèles à la



Sainte Écriture et encourage les traductions faites en collaboration avec les autres confessions chrétiennes. La parole de l'Écriture, dit-elle, est une nourriture salubre, source d'un saint dynamisme pour le ministère de la Parole. La finalité de l'Écriture est la conversion des esprits et des cœurs, ainsi que des communautés. Une approche qui est très présente dans ma propre tradition méthodiste, ainsi que dans la littérature patristique. Pour pouvoir convertir les cœurs à différentes époques et en différentes cultures, l'Écriture doit être ouverte à tous, parler « pour nous et pour notre salut » de multiples façons et sous des modes variés, afin de nous rejoindre dans nos situations de vie. Inévitablement, elle doit être pluri-voque – car il y a plusieurs manières de se lire soi-même dans le texte, afin de se reconnaître pécheur et de se laisser transformer.

La critique littéraire récente a insisté sur l'importance des communautés interprétatives – les textes peuvent être lus différemment en fonction des contextes différents. C'est ainsi que se sont élaborées diverses traditions d'interprétation. Nous le constatons lorsque nous nous reportons à l'histoire de l'exégèse, ou évaluons les polémiques concernant le sens de l'Écriture dans notre monde actuel. Il est donc vital que nous apprenions le respect, par le biais du dialogue – même les fondamentalistes ont quelque chose à nous apprendre ! Nous devons avoir assez d'humilité pour ne pas « verrouiller » les Écritures. Le canon lui-même nous invite à réfléchir : nous n'avons pas un, mais quatre Évangiles ; nous disposons d'un Ancien et d'un Nouveau Testament qui ne se confondent pas mais s'éclairent réciproquement. Comme les Pères n'ont jamais cessé de le faire remarquer, l'inspiration du Saint-Esprit nous est nécessaire pour lire l'Écriture. Augustin affirme que la Bible ne peut être interprétée que dans l'amour et grâce à lui. Les Pères ont aussi réfléchi à cette question sur un mode théologique : si nous avons reçu la révélation, c'est parce que Dieu a adapté son Être divin aux limites humaines.

Éphrem le Syrien va jusqu'à parler d'une double incarnation : dans la chair et dans le langage humain. Le Verbe s'est revêtu de nos métaphores, de nos types et de nos symboles afin de communiquer avec nous. De même, Grégoire de Nysse constate l'impuissance du langage humain quand il s'agit de parler de Dieu. Il reconnaît que le langage doit se faire violence à lui-même pour approcher la vérité. Et même ainsi, notre compréhension de Dieu est limitée – car Il est infini et ne peut être réduit à la mesure de nos esprits. L'Écriture fait toujours signe au-delà d'elle-même et nous devons progresser à travers différents niveaux de sens. Éphrem parle de l'Écriture comme d'une source inépuisable. Personne, dit-il, ne devrait s'imaginer que le trésor qu'il a trouvé est l'unique : « Un homme assoiffé se réjouit de boire et ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. » Il n'est donc pas étonnant que les Pères aient trouvé de multiples significations dans chaque texte.

Si, toutefois, nous voulons vraiment prêter attention à la finalité de l'Écriture, force est de constater que les meilleurs interprètes sont ceux qui ont appris à vivre authentiquement l'Évangile. L'Écriture n'est pas un texte scientifique ni même doctrinal – elle a pour finalité d'engendrer des saints qui vivent en conformité avec son message profond et cela, suivant de multiples modalités d'appel. Ainsi, l'exégèse incarnée est-elle la plus importante de toute. Un jour, quelqu'un a défini le saint comme une personne vous permettant de vous sentir dix fois plus grand et meilleur que vous ne l'êtes en réalité – cette sorte d'humilité, de respect et d'amour donne corps à l'Écriture. Cette attitude permet, grâce à la diversité des modalités dans lesquelles elle s'exprime, la conversion et la transformation de nombreux « pécheurs ».

Conclusion

La Constitution de Vatican II est titrée de *divina revelatio-ne*. Elle s'ouvre par un paragraphe qui met en valeur la primauté de Dieu. Elle conclut en espérant que la vie spirituelle de l'Église recevra « une nouvelle impulsion ... à partir d'un respect accru pour la Parole de Dieu, qui "demeure à jamais" (Is 40,8 ; cf. 1 P 1,23-25) ». La lecture de l'Écriture doit être œcuménique et pratiquée pour l'amour de Dieu et non de nous-mêmes. La Bible peut facilement se transformer en arme de combat. Et quand il en est ainsi, elle devient un instrument d'autojustification ; la lecture en est alors défensive et pervertie. Parce qu'il est centré sur Dieu, le document de Vatican II contient tous les « ingrédients » nécessaires à un rapprochement basé sur l'Écriture, au moins entre les principales confessions chrétiennes si longtemps divisées par des questions qui appartiennent au passé. Pussions-nous trouver comment transformer ces « ingrédients », en « vivres » pour l'avenir.

Y arriver, suppose :

Que la recherche exégétique s'intensifie. Car on ne peut nier que les origines de l'Écriture plongent dans des contextes historiques divers. Or une attention méthodique à cette réalité, ne peut que donner à notre lecture une nouvelle impulsion.

La reconnaissance des traditions de lecture doctrinale. De fait, l'Écriture ne peut être considérée isolément ; le canon étant lui-même issu de la Tradition, laquelle fournit le cadre de toute lecture chrétienne.

L'engagement à vivre comme croyants et communautés croyantes, selon les chemins ouverts par la Parole de Dieu, en quelques circonstances que nous nous trouvons.

Ainsi devons-nous accepter le pluralisme dans l'interprétation. Mais nous devons aussi insister sur les paramètres de la foi chrétienne qui englobent ces multiples lectures. Vatican II nous montre le chemin.

(Trad. : E. Billoteau)



Vie de la Fédération

Allemagne : Rencontre commune de travail entre le Comité exécutif et les coordinateurs

Du 5 au 10 octobre 2006, les membres du Comité exécutif et les coordinateurs régionaux et sous-régionaux de la FBC se sont rencontrés dans l'abbaye des Bénédictins Missionnaires de St Ottilien, en Allemagne, pour discuter et décider du thème, de la date et du programme de la prochaine Assemblée plénière. Le Comité exécutif a tenu sa quatrième session depuis son élection en 2002, sur des thèmes spécifiques. Les coordinateurs ont repris les points évoqués lors de leur précédente rencontre, en février 2004 à Nairobi, Kenya.

Avec le Secrétaire général, ils ont évalué le travail réalisé depuis cette dernière rencontre. Leur centre d'intérêt a été l'intensification du travail de réseau à l'intérieur des régions et sous-régions, en relation avec le Secrétariat général. On a unanimement reconnu que les mesures décidées à Nairobi étaient appropriées à cette fin, mais qu'il fallait intensifier leur application. Ce constat est également valable pour la communication de beaucoup d'organisations membres de la FBC.

Différentes mesures relatives à l'intensification des échanges d'informations, d'expériences et de ressources dans différentes sous-régions ont été reçues très positivement. Dans la région d'Afrique et Madagascar, *Les Nouvelles du CEBAM*, éditées en trois langues, contribuent à l'échange d'informations entre les institutions de pastorale biblique. Des publications traitant de thèmes importants de la pastorale biblique trouvent un bon accueil. Dans la sous-région d'Asie du Sud-Est, on a lancé une lettre d'information électronique qui a été favorablement accueillie par les membres. Un nombre de plus en plus grand d'entre eux y collaborent activement. C'est un moyen très adapté pour tisser des liens, spécialement dans des régions où l'on ne peut organiser des rencontres régulières à cause de données géographiques et économiques. Dans la sous-région d'Europe Centrale enfin, un projet commun en trois langues est prévu. Ces trois exemples, pour ne citer qu'eux, apportent une bonne réponse aux situations locales concrètes.



Au début de l'année 2006, le Secrétariat général a mis en place un processus de préparation pour la prochaine Assemblée plénière afin que celle-ci soit, une fois de plus, un événement marquant et significatif pour l'ensemble de la Fédération. Les responsables de la FBC et les coordinateurs nationaux de pastorale biblique d'Afrique furent donc invités à un « brainstorming ». Puis le Secrétariat général a mis en ordre ces réflexions et les a transmises, en août dernier, à ses organisations membres en leur demandant de proposer des thèmes. Pour le choix du thème, le but était de tenir compte de la manière la plus large possible des expériences et des besoins de l'ensemble de la Fédération.

Après des délibérations approfondies, les membres du Comité exécutif et les coordinateurs de la FBC ont choisi comme thème : « La Parole de Dieu – source de réconciliation, de justice et de paix ». Il est complété par le slogan biblique « Deus caritas est – Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16). Ce thème tient compte du contexte particulier de l'Afrique ainsi que des défis actuels de la pastorale biblique dans le monde entier. Travailler à la réconciliation, rechercher la justice et aspirer à la paix, sont des attitudes chrétiennes fondamentales qui s'enracinent dans l'amour que Dieu porte aux hommes et à la création. Le choix de ce thème tient également compte du Deuxième Synode des évêques africains, qui se tiendra après 2008 et dont le thème sera : « L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. » En lien avec la première encyclique du Pape Benoît XVI, le verset biblique de la première épître de saint Jean « Dieu est amour » souligne enfin la dimension sociale de la foi chrétienne.



L'Assemblée plénière se tiendra du 24 juin au 3 juillet 2008 en Tanzanie à Dar es Salaam. En tenant compte de leurs activités propres et du contexte social et religieux de leur pays et de leur région, tous les membres de la Fédération Biblique Catholique sont invités à travailler concrètement le thème « La Parole de Dieu – source de réconciliation, de justice et de paix ».

La prochaine Assemblée plénière devra accorder une place particulière aux implications régionales du thème ainsi qu'à l'expérience des membres de la FBC.

L'atmosphère spirituelle de l'abbaye des Bénédictins Missionnaires de St Otilien a grandement contribué au bon déroulement de cette session de travail intensif de cinq jours. Une spiritualité bien enracinée, le travail aussi bien manuel que spirituel, une vie contemplative entièrement axée sur la Parole de Dieu, la dimension apostolique et l'ouverture sur l'Église universelle, tous ces éléments caractéristiques de St Otilien, ont favorisé le travail. C'est déjà la deuxième fois que les instances de la FBC ont bénéficié de l'hospitalité de cette communauté bénédictine à qui elles adressent un remerciement chaleureux.

Douzième Synode ordinaire des évêques sur la Parole de Dieu

Le 6 octobre 2006, le Pape Benoît XVI a annoncé que la Douzième Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques aurait pour thème « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Le Synode se tiendra du 5 au 26 octobre 2008 au Vatican.

Cela signifie qu'un désir très cher, porté pendant des années par la FBC, est à la veille de se réaliser. Depuis son Assemblée plénière de Bangalore en 1984, la FBC a toujours porté le souhait d'un Synode des évêques consacré à la Parole de Dieu. Récemment, le congrès pour le 40^e anniversaire de *Dei Verbum*, avec l'intérêt qu'il a provoqué et les nombreuses rencontres qu'il a suscitées, puis les différentes initiatives qui en ont découlées, a certainement eu un effet de catalyseur.

Le rôle que la Parole de Dieu joue ou devrait jouer aujourd'hui à tous les niveaux mérite d'être repensé dans les instances dirigeantes de l'Église. Dans le quotidien, nous ne le savons que trop bien dans la FBC, il dépend d'une combinaison de deux éléments : dans le travail qui se fait à la base il faut l'engagement et la compétence ; « d'en haut » il faut l'intérêt, le soutien et la compétence en pastorale biblique. Dans sa structure et dans son travail concret de mise en réseau, la FBC réunit ces deux aspects. « Le service des évêques » et « le travail à la base » constituent les deux points forts de notre Fédération. Cette grande expérience de la FBC lui offre une bonne occasion de collaborer au prochain Synode des évêques.

On peut penser que le Douzième Synode ordinaire des évêques sur la Parole de Dieu est une conséquence logique et théologique du précédent Synode consacré à l'Eucharistie. « L'égale valeur » et l'inséparable unité de « la table de la Parole » et de « la table du Pain », souligné par *Dei Verbum* (« L'Église a toujours honoré les Écritures Saintes, comme le Corps du Seigneur lui-même, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le Pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » ; DV21) trouve une expression concrète dans la décision de convoquer ce Synode. Uniquement de ce point de vue théologique il en résulte déjà un premier défi et une première tâche pour le Synode des évêques. Toutefois, nous espérons également que ce Synode donnera une impulsion concrète à la pastorale biblique.

Pour le crédit photos, nous remercions :

Adelbert Denaux (p. 4), John Muddiman (p. 19), Gabriel Naranjo Salazar, cm (p. 26), Österreichisches Katholisches Bibelwerk (p. 29), Theodore G. Stylianopoulos (p. 8), Frances Young (p. 19) ; autres : archives de la FBC.



AFRIQUE

Ghana : Le vingt-cinquième anniversaire de la pastorale biblique à Kumasi

C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. Ces versets du livre d'Isaïe (Is 55,10-11) constituent la devise du vingt-cinquième anniversaire de pastorale biblique à Kumasi qui fut célébré en janvier 2006.

Catholic Diocese of Kumasi
Biblical Apostolate – Diocesan
Pastoral Centre
P. Gabriel Acheampong
P.O. Box 5624
Kumasi
Ashanti
Ghana
Tél. : +233-51-27 955; 29 614
Fax : +233-51-255 67

En 1980, l'évêque de Kumasi fut amené à s'engager activement dans la pastorale biblique pour une raison bien concrète : les catéchistes catholiques se voyaient confrontés au succès grandissant de groupes chrétiens fondamentalistes, toujours plus pressants. C'est pour cela que Mgr Sarpong lança une initiative en vue de soutenir les enseignants par une



connaissance approfondie de la Bible. Son intention était de leur procurer des moyens pratiques qui leur permettraient d'intéresser leurs élèves à l'étude biblique et de leur faire prendre conscience de ce qu'est un usage responsable et réfléchi de la Bible.

Depuis cette première initiative, une série de cours de pastorale biblique a été rapidement développée, avec une large gamme de spécialisations, destinées non seulement à l'instruction scolaire, mais aussi à chaque réalité du ministère ecclésial – travail avec les enfants et les jeunes, travail biblique dans les familles et les Petites Communautés Chrétiennes, formation des catéchistes et des prêtres. La part essentielle est le « Programme fondamental de formation biblique » ; il s'agit d'un cours intensif de pastorale biblique, sur plusieurs années. Il est destiné aux hommes et aux femmes, aux laïcs et aux clercs, actifs dans les différents domaines de la pastorale biblique. Durant deux années entières, ils se rencontrent tous les troisièmes week-ends du mois pour une session de deux jours. Ils reçoivent alors une formation approfondie en Bible et en pastorale biblique, à partir d'une introduction à la Bible et à ses livres jusqu'à l'enseignement de méthodes pastorales et pédagogiques ; ils ont également la possibilité de discuter leurs questions personnelles sur la foi. Surtout, ils s'engagent, en parallèle à ce travail d'étude, à aider leur communauté par la pastorale biblique, v.g. en menant des cercles bibliques, en animant des groupes de jeunes, en participant à la formation de ceux qui demandent le baptême, et par bien d'autres activités. Pour recevoir le diplôme, ils doivent passer l'examen final mais leur paroisse d'origine doit aussi présenter un rapport positif sur leur travail dans la communauté.

Depuis sa conception, plus de trois cents hommes et femmes ont suivi ce programme. C'est pour cela qu'une formation supplémentaire a été ajoutée il y a quelques années. Elle offre aux diplômés du cours fondamental la possibilité de se rencontrer une fois par mois pour échanger sur leurs expériences, approfondir leur connaissance de la Bible, ou bien accueillir de nouvelles idées et renouveler leur élan. Depuis longtemps maintenant, les participants ne viennent plus seulement de l'archidiocèse de Kumasi mais de tout le Ghana ; et beaucoup de communautés religieuses envoient leurs novices ou leurs postulants y suivre les cours.

D'où vient un tel succès pour ce programme de formation ? Le P. Gabriel Acheampong, coordinateur diocésain pour la pastorale biblique, l'attribue à l'équipe de formation, qui éla-



bore le contenu des cours et organise les rencontres mensuelles. Elle est constituée d'une vingtaine d'hommes et de femmes qui ont achevé le parcours et qui maintenant, à leur tour, le dirigent au bénéfice des « nouveaux ». Ils l'envisagent comme une formation permanente pour eux-mêmes, ils ne cessent d'améliorer leurs propositions. Ils veillent sur les participants et se perfectionnent eux-mêmes sur les questions qui leur sont plus personnelles. De plus, ils sont certains de trouver un remplaçant au cas où un membre quitterait l'équipe. Tout ceci garantit que le fonctionnement des cours ne dépend pas, comme cela arrive souvent, d'une seule personne – dont le départ risquerait d'occasionner un arrêt – mais c'est toute l'équipe qui garantit la continuité, la régularité et la haute qualité de cette formation.

Articulés à ce programme de formation – adopté par un certain nombre de diocèses – beaucoup d'autres activités, dont des cours, sont proposés pour aider à diffuser l'Écriture Sainte et son message d'espérance aux hommes et aux femmes de l'archidiocèse de Kumasi. Par exemple, peuvent être cités : la célébration de la Semaine de la Bible ; l'organisation d'un quiz de la Bible ; d'autres concours pour les écoles et pour les communautés. De plus, dans les collèges et les autres établissements d'éducation en lien avec l'Église, Le P. Gabriel et son équipe s'efforcent de présenter des cours bibliques intégrés à leurs programmes. ■

AMÉRIQUES

Panama: Cinquième Rencontre de pastorale biblique de la sous-région FEBIC LAC

FEBIC LAC
P. Gabriel Naranjo, cm
Calle 65, N° 7-68, Apto. 403
Apartado Aéreo 51513
Santafé de Bogotá, D.C.
Colombie
Tél. : +57-1-347 01 18
Fax : +57-1-210 44 44
Email : febicla@unete.com

La sous-région d'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC LAC) a tenu sa Cinquième Rencontre de pastorale biblique à Panama, du 11 au 15 juillet 2006. 52 personnes sont venues de 15 pays différents : des représentants des organisations membres de la sous-région de la FBC, des coordinateurs de zone, des délégués du Conseil des conférences épiscopales latino-américaines (CELAM). Elles se sont retrouvées pour des exposés, des discussions et des travaux de groupe sur le thème suivant : « La Parole de Dieu dans la vie de l'Église : les disciples du Christ, la pastorale et la mission ».

La rencontre s'est déroulée sous la direction du nouveau coordinateur sous-régional, le P. Gabriel Naranjo, cm. Elle avait pour objectif de formuler des propositions pour la Cinquième Conférence générale du CELAM, qui se tiendra en mai 2007 à Aparecida, au Brésil. Cette Conférence générale aura pour thème : « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ afin que nos peuples aient la vie en lui ». Le verset biblique de référence est tiré de Jean : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).



Le P. Gabriel Naranjo, cm, écrit dans son rapport :

« Ce thème a été traité selon la méthode Voir – Juger – Agir, en fonction également de la référence biblique qui lui était associée :

Voir : "Je suis le Chemin"	– Notre peuple	= La réalité	– Le passé
Juger : "la Vérité"	– Disciples	= Les convictions	– Le présent
Agir : "la Vie"	– Missionnaires	= L'engagement	– Le futur

Ces ensembles thématiques ont structuré les trois principaux jours de travail. Pour des raisons pédagogiques, ils étaient encadrés d'une introduction et d'une conclusion. »



La Rencontre sous-régionale a également évoqué les suites du Congrès Dei Verbum qui s'est déroulé à Rome en 2005. Enfin, elle a élaboré des propositions pour la Septième Assemblée plénière de la FBC.

Nous vous donnons ici quelques extraits des conclusions de cette rencontre :

À ce stade de notre histoire où la mondialisation ouvre des possibilités toujours plus nombreuses tandis que la pauvreté et l'isolement ne cessent de s'accroître, alors que nos peuples et nos cultures indigènes deviennent de plus en plus conscients de leur identité, alors que nous sommes en période de crise sociale et politique favorisant d'un côté le processus de démocratisation mais aussi l'émergence de nouveaux courants autoritaires, alors que se poursuit la destruction déplorable de notre environnement et que les chances de vivre dignement s'amenuisent, l'Église voudrait accompagner les peuples d'Amérique Latine sur le chemin de la vie en proclamant la Parole de Dieu, source d'espérance.

Comme fruit de notre réflexion et en matière de conclusion, nous proposons les perspectives ou les engagements suivants :

1. Approfondir la spiritualité biblique comme capacité à entendre la Parole de Dieu dans l'émerveillement et à discerner son œuvre de salut dans notre propre histoire ; sachant que la réponse à l'action de Dieu, sous la conduite de l'Esprit, est obéissance de la foi inconditionnelle.
2. Accueillir activement la Parole de Dieu comme la source de toute la vie de l'Église : entre autres, dans sa pastorale, sa catéchèse et sa liturgie.
3. Faire de la formation de disciples-missionnaires la priorité majeure de la pastorale biblique, en mettant l'accent sur le fait qu'être disciple est un chemin incessant de rencontre et de conversion, de progression dans l'amour et la fascination pour Jésus, manifestation du Père, qui est la force agissante nous permettant de témoigner et d'accomplir notre mission.
4. Conformément à *Dei Verbum* et aux enseignements du Magistère de l'Église, mettre un accent tout particulier sur la formation biblique continue pour tous ceux qui travaillent au service de la pastorale biblique : évêques et prêtres, séminaristes et diacres permanents, religieux et laïcs engagés ; et pour cela, promouvoir des centres de formation biblique, tant pour les débutants que pour ceux qui ont déjà acquis un bon niveau.
5. Approfondir et renforcer le rôle de la femme disciple dans tous les domaines de la vie de l'Église ; poursuivre la recherche dans la ligne d'une herméneutique du genre (gender), et redécouvrir les figures féminines de « l'être disciple ».
6. Éclairer, avec l'aide de la Sainte Écriture, les racines et les expressions de notre culture et de notre religiosité populaires, afin que notre peuple puisse entendre l'appel à la conversion et s'engager à la suite du Seigneur.
7. Promouvoir la lecture priante et communautaire de la Parole de Dieu afin qu'elle devienne un événement essentiel dans la vie des disciples d'aujourd'hui.
8. Promouvoir le ministère de la Parole et insister pour que les homélies soient préparées correctement et qu'attentives à la Parole proclamée, elles éclairent le mystère célébré et fortifient la foi du peuple de Dieu, l'encourageant ainsi à s'engager activement pour le bien commun.
9. Dans nos communautés, donner un témoignage vivant du fait que la Parole de Dieu et l'Eucharistie, les marginalisés et l'histoire elle-même sont des signes de la présence de Jésus parmi nous, qui nourrissent la vie spirituelle des disciples et des missionnaires.
10. Poursuivre notre ouverture au dialogue œcuménique, en faisant de la Parole de Dieu un lieu privilégié de rencontre fraternelle et un chemin vers l'unité voulue par Jésus.
11. Promouvoir la lecture de la Bible du point de vue des défavorisés : les pauvres des campagnes et les indigènes, les femmes et les enfants, les immigrants et les Noirs.

Le rapport du P. Gabriel Naranjo et les conclusions sont accessibles sur le site Web de la FBC. La publication de ces documents pourra être demandée au Secrétariat général.



EUROPE / MOYEN-ORIENT

Slovaquie : Réunion annuelle des responsables de la sous-région de l'Europe Centrale à Marianka

Katolícke biblické dielo
P. Anton Tyrol
Jilemnického 32/A
059 21 Svit
Slovaquie
Tél. : +421-52-775 70 47
Fax : +421-52-775 70 47
Email : svit@kdb.sk

Les responsables de la sous-région de l'Europe Centrale de la FBC se sont réunis du 5 au 8 septembre 2006 à Marianka, près de Bratislava. Dix pays étaient représentés.

Au début de la réunion, il y eut l'occasion d'un échange avec deux représentants du groupe de projet *Biblia* sur les possibilités de coopération présentes et futures. Puis, un temps important fut réservé aux rapports de chacune des associations bibliques des dix pays représentés et à celui de Claudio Ettl du Secrétariat général de la FBC. Ces rapports ont mis en évidence la diversité des activités de chaque organisation membre : projets qui fonctionnent sans problèmes comme les camps bibliques pour enfants (par exemple, en Roumanie ou en Slovaquie) ; projets de traduction de la Bible en cours (la Bible en langue romani) ; intensification du travail par Internet et la mise en réseau de nouvelles offres (par exemple, des commentaires des lectures dominicales ou des aides aux lecteurs) ; et enfin, nouveautés comme des cours de base pour la pastorale biblique.

Les participants ont pris tout particulièrement en considération l'orientation future et l'ensemble des priorités de travail de la sous-région. Ils ont élu le comité exécutif suivant le principe de rotation habituel. Pour les trois années qui viennent les membres de ce comité seront donc : le coordinateur sous-régional, Anton Tyrol (Slovaquie), ainsi que Dieter Bauer (Suisse), Theo Kersten (Pays-Bas), Rudi Koncilija (Slovénie) et Bela Tarjanyi (Hongrie).



Parmi les projets, notons : une présence importante de la sous-région sur la page Internet de l'Association Biblique Slovaque ; un planning en cours d'élaboration pour des activités qui dépassent le cadre des frontières de chaque pays (tels, par exemple, les camps bibliques de jeunes entre la Roumanie et l'Allemagne ; entre la Slovaquie et l'Allemagne). Les participants ont également examiné les possibilités d'un meilleur travail en réseau et l'organisation de projets (tels, par exemple, les publications, l'Internet et les colloques) sur la base de groupes linguistiques ce qui permettrait d'atteindre des groupes cibles très spécifiques.

La rencontre s'est achevée sur ces trois derniers éléments de notre programme : une rencontre avec le président de la Conférence épiscopale slovaque, Mgr Frantisek Tondra, qui a insisté sur l'importance de la pastorale biblique et encouragé les participants à ne pas fléchir dans leurs engagements ; une conférence du P. Norbert Höslinger – pionnier en matière de pastorale biblique en Europe Centrale et en Europe de l'Est –, qui portait sur l'activité biblique et liturgique de Pius Parsch ; enfin, une visite guidée de Bratislava qui a mis en évidence de façon extrêmement vivante et forte, le riche héritage juif et chrétien de cette ville du Danube.

(Rapport : Anton Tyrol)

Autriche : Quarantième anniversaire de l'Association biblique catholique et quatre-vingtième anniversaire de la revue *Bible et liturgie*

Le 21 octobre 2006, l'Association biblique catholique autrichienne (Österreichisches Katholisches Bibelwerk – ÖKB) s'est réunie au monastère de Klosterneuburg pour la célébration festive d'un double anniversaire : la fondation de l'Association biblique elle-même voici quarante ans, et la première parution de la revue *Bible et liturgie*, il y a quatre-vingt ans.

Beaucoup d'associations bibliques catholiques ont été créées dans le prolongement du Concile Vatican II. L'Association biblique catholique de Klosterneuburg a été fondée par le

Österreichisches
Katholisches Bibelwerk
P. Wolfgang Schwarz
Stiftsplatz 8
Postfach 48
3400 Klosterneuburg
Autriche
Tél. : +43-2243-32 93 80
Fax : +43-2243-329 38/39
Email :
sekretariat@bibelwerk.at
Website : www.bibelwerk.at



cardinal Franz König un an seulement après la fin du Concile, le 1er septembre 1966, comme une réalisation de la Conférence épiscopale autrichienne. Son siège fut établi à Klosterneuburg, parce que le chanoine de Saint-Augustin Pius Parsch avait déjà, avant le Concile Vatican II, fondé l'« apostolat biblique de Klosterneuburg » en complément de « l'apostolat liturgique populaire ». Rappelons qu'à travers ces deux entités, il avait lancé un mouvement biblique et liturgique. Ainsi, la revue *Bible et liturgie*, qui paraît encore aujourd'hui, fut-elle lancée par Pius Parsch dès 1926.

En fondant l'Association biblique catholique de Klosterneuburg, les évêques autrichiens envoyaient un signal clair : la responsabilité de faire connaître l'Écriture Sainte leur revenait en priorité ; une institution ecclésiale particulière devait donc être créée pour servir cet objectif, la Parole de Dieu étant une donnée vitale pour l'Église et tous les baptisés. C'est pourquoi l'Association biblique s'est efforcée de propager l'Écriture Sainte dans des éditions variées et a cherché à expliciter la Bible de multiples façons. C'est l'une des tâches dévolues aux services de pastorale biblique des diocèses autrichiens, que de rendre la Bible accessible suivant une grande diversité de moyens.

Afin de permettre au maximum de gens d'accéder à la littérature biblique et religieuse – y compris ceux qui habitent loin de toute librairie –, l'Association biblique catholique autrichienne a créé une boutique en ligne et un système de vente par correspondance, de façon à ce que tous les livres disponibles puissent être commandés. Cette vente de livres, la publication de revues bibliques et la distribution de la Bible comme manuel scolaire assurent la base financière qui permet à l'Association biblique de fonctionner. Des initiatives visant à éveiller un intérêt pour la Parole de Dieu, à rappeler son importance et à faire que les gens se passionnent pour la Bible, ne peuvent être menées à bien sans un financement conséquent. Du fait que le nombre de participants à la messe et de jeunes optant pour l'instruction religieuse est en baisse, il faut trouver d'autres moyens pour faire parvenir la Parole de Dieu aux gens. Or voilà quelque chose que l'Association biblique est en mesure de réaliser. En outre, l'Association biblique catholique autrichienne parraine des rencontres de chercheurs ou personnes qui travaillent sur la Bible dans le cadre des instituts bibliques des universités autrichiennes ; elle est aussi en contact avec les associations bibliques catholiques des pays voisins, la Fédération Biblique Catholique, les communautés œcuméniques et le monde des médias.

La messe d'action de grâce dans l'église abbatiale et la cérémonie de clôture furent un grand moment de ces célébrations d'anniversaire. L'allocution principale fut faite par Mgr Wilhelm Egger, évêque de Bolzano-Bressanone et l'ancien président de la Fédération Biblique Catholique. Il développa le thème suivant : « La Parole de Dieu pour le troisième millénaire, la Bible dans le dialogue ecclésial, œcuménique, interreligieux et interculturel ». Dans son discours, Mgr Egger plaida pour un usage dialogale des Écritures Saintes des différentes religions – une façon de lire qui reste ouverte au dialogue. Toutefois, cette façon de faire, présuppose que les participants gardent leur propre identité. « Seuls des partenaires solides peuvent dialoguer de manière féconde », a insisté l'évêque. Autant dire que les chrétiens « doivent avoir une forte identité biblique ».



Malte : Réunion annuelle de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest

Du 14 au 17 septembre 2006, s'est tenu à Malte le rassemblement annuel de la sous-région d'Europe du Sud et de l'Ouest. En plus de l'échange d'informations (compte rendu d'activité des différentes organisations, compte rendu du Secrétaire général), figurait à l'ordre du jour la préparation de la Septième Assemblée plénière de la FBC.

P. Joseph Stricher
4, rue de Thionville
57300 Ay-sur-Moselle
France
Tél. : +33-3-87 73 83 74
Email :
joseph.stricher@wanadoo.fr



Le dossier principal de la rencontre était la lecture globale des récits bibliques, « du début jusqu'à la fin ». Beaucoup de pays pratiquent cette lecture « intégrale » des livres bibliques. L'ancien coordinateur sous-régional, Thomas Osborne, qui a présenté cette méthode dans le *Bulletin Dei Verbum* 66/67, a fait une intervention sur le sujet. En Asie, en Afrique et en Amérique Latine, cette méthode fait partie des pratiques habituelles de lecture de la Bible. En Europe par contre elle est plus récente. ■

Italie : Réunion annuelle de la sous-région de Rome

La réunion annuelle de la sous-région de Rome a eu lieu le 30 novembre 2006 sous la direction du nouveau coordinateur sous-régional, le P. Corrado Pastore, sdb. L'échange d'expériences et d'informations des membres romains de la FBC s'est avéré très fécond, du fait que les participants ont rapporté différentes initiatives intéressantes. Parmi elles, pour n'en citer que deux, un nouveau manuel de catéchèse biblique en italien (*Manuale di catechesi biblica*) et la mise en place, à l'Université pontificale des Salésiens à Rome, d'un programme spécialisé dans la théologie pastorale, avec insistance sur la Bible et la liturgie. Le Secrétariat général pourra vous donner plus d'informations sur ces deux initiatives.

Pour 2007, les membres de la sous-région de Rome se sont fixé une priorité importante. Ils projettent de contacter les établissements d'enseignement supérieur romains et, en collaboration avec le Secrétariat général, d'informer les étudiants des objectifs, des travaux et des structures de la FBC dans le monde entier et dans leurs Églises locales respectives. Ces étudiants, qui pour la plupart viennent à Rome dans le cadre d'une spécialisation, et qui auront d'importantes responsabilités dans leurs Églises locales, sont potentiellement de précieux multiplicateurs. Ils sont des personnes ressources pour la FBC. D'ici la rencontre extraordinaire de la sous-région sur ce thème, en mars 2007, les travaux préparatoires doivent être achevés. ■

P. Corrado Pastore, sdb
 Associazione Biblica
 Salesiana/UPS
 Piazza dell'Ateneo 1
 00139 Rome
 Italie
 Tél. : +39-06-881 20 41
 Fax : +39-06-881 20 57
 Email :
 pastoresdb@yahoo.com;
 pastore@unisal.it

En mémoire du Dom Bernard Orchard, osb (1910–2006)



Dom Bernard Orchard, décédé le 28 novembre 2006 dans l'abbaye d'Ealing à Londres, fut le deuxième Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique. Moine bénédictin, il fut également professeur et bibliste.

En tant que spécialiste de la Bible, Dom Orchard s'investit dans l'approche historico-critique bien avant le Concile Vatican II. Il parcourut les pays de la Bible et fut à l'origine du premier *Catholic Commentary on Holy Scripture* en anglais, dont il fut également l'éditeur. Ce commentaire, publié en 1953, fut considéré pendant des années comme l'un des principaux ouvrages de référence en matière d'études bibliques pour les catholiques anglophones. À partir de 1952, Dom Orchard travailla activement à la coédition de la version catholique de la Revised Standard Version qui parut en anglais, en 1966. C'est la première Bible que catholiques et protestants purent partager. Puis, le nom de Dom Orchard fut associé à la « Two-Gospel Hypothesis », affirmant que l'évangile de Matthieu fut le premier à être rédigé.

En tant que deuxième Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique (alors appelée Fédération Catholique Mondiale pour l'Apostolat Biblique), Dom Orchard joua un rôle important dans le développement de la FBC entre 1970 et 1972. Quelques années après sa fondation en 1969, la FBC devait trouver sa place dans l'Église. Ce fut une période de recherche : recherche de membres, de structures administratives viables, d'un lieu où établir son siège permanent (à cette époque le Secrétariat général de la FBC était à Rome) et, bien sûr, de revenus financiers stables. C'est dans ce contexte que Dom Orchard fit preuve de ses talents de bibliste et d'organisateur – ce qui s'avéra hautement bénéfique pour la FBC –, sans oublier cet esprit novateur qu'il garda toute sa vie. Deux événements marquèrent durablement la Fédération Biblique Catholique au cours de son mandat de



Secrétaire général : le Premier Séminaire de pastorale biblique qu'il organisa à Rocca di Papa en 1971 – il rassemblait les principales personnalités associées à l'apostolat biblique –, et la Première Assemblée plénière de Vienne en 1972.

Bien qu'il ne soit resté qu'un laps de temps très court au Secrétariat général – à cause des conditions difficiles de ces premières années et du transfert du siège de la FBC de Rome à Stuttgart, en 1973 –, Dom Orchard réussit à donner une impulsion forte et durable à la Fédération. Au départ, cette dernière ne comptait qu'une poignée de membres en majorité européens, alors qu'aujourd'hui elle compte 320 institutions membres, représentant quelque 127 pays. Le décès de Dom Orchard nous donne l'occasion de regarder en arrière avec beaucoup de gratitude, et de nous rappeler que nous récoltons les fruits de ce qu'ont semé nos estimés prédécesseurs.

La Fédération Biblique Catholique veut honorer la mémoire de son deuxième Secrétaire général, Dom Bernard Orchard, osb. Que le Seigneur lui accorde la vie éternelle. RIP.

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

Thème et date de la prochaine Assemblée plénière de la FBC, Tanzanie, 2008

Tous les six ans, les organisations membres de la FBC se réunissent en Assemblée plénière. Ces rencontres régulières sont des moments importants dans la vie de la Fédération, en tant que lieux d'échange privilégiés pour tous ceux qui travaillent au service de la pastorale biblique dans le monde entier. Lors d'une Assemblée plénière, les participants se retrouvent pour prier et méditer ensemble la Parole de Dieu. En outre, ils échangent sur des idées nouvelles, présentent des matériaux bibliques, partagent leurs expériences, et découvrent des initiatives inédites qui intéressent souvent plusieurs pays et continents. Les assemblées plénières sont des étapes importantes ; elles servent l'objectif de la Fédération, à savoir rendre accessible la Parole de Dieu au plus grand nombre.

La date, le lieu et le thème de la prochaine Assemblée plénière de la FBC, qui sera la septième, viennent d'être fixés. Elle se tiendra donc du 24 juin au 3 juillet 2008 en Afrique, plus précisément à Dar es Salaam, capitale de la Tanzanie. C'est la première fois que le continent africain accueillera une Assemblée plénière de la FBC.

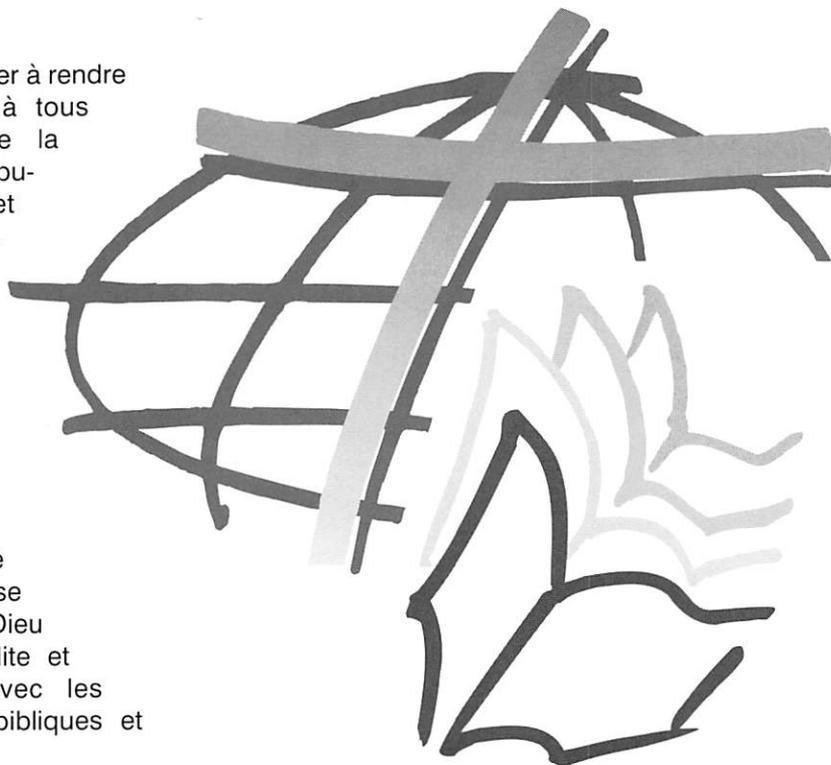
Le thème de l'Assemblée plénière est le suivant : « La Parole de Dieu – source de réconciliation, de justice et de paix » ; avec pour verset biblique : « Deus caritas est – Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16).

Nous vous tiendrons informés des développements et préparatifs de cette Assemblée. Vous trouverez aussi bon nombre d'informations complémentaires dans les prochains numéros du *Bulletin Dei Verbum*.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 92 membres effectifs et 232 membres associés, représentant 127 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.



La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC